

BULLETIN DE RECHERCHES

N° 215

Février 1984

**Pour une minorité privilégiée
Les écoles privées et spécialisées en Ontario, 1800-1930**

Dana Johnson, historien en architecture, L.B.H.C.

Introduction

Dans maintes régions du Canada, l'école privée a traditionnellement joué un rôle relativement mineur dans le système d'éducation. Pour un certain nombre de raisons, tel ne fut pas le cas en Ontario. Pendant le premier demi-siècle d'existence de la province, la plupart des écoles qui s'établirent étaient privées, si par ce terme on entend des écoles payantes. Le financement public des écoles primaires ne commença pas avant 1850, date où fut votée la loi permettant aux commissaires d'école de lever des impôts fonciers pour financer l'éducation, tout en continuant à percevoir des frais auprès des usagers, mode traditionnel de financement. Les frais de scolarité ne furent pas abolis dans les écoles primaires avant 1871 et pour les élèves de l'école secondaire, ils ne furent abolis qu'en 1921. Même après la création d'un système d'instruction publique, les écoles privées continuèrent à jouer un rôle important dans l'évolution de la province. En 1930 on comptait 17 000 élèves dans les écoles non publiques de l'Ontario, comparativement à 600 000 dans les écoles primaires et 65 000 dans les écoles secondaires publiques¹. Mais le nombre d'élèves qui fréquentaient les écoles privées ne donne pas une idée exacte de leur rayonnement étant donné que les diplômés des écoles privées ont toujours occupé une position extrêmement influente au sein des processus décisionnels du pays. Même s'il s'agit là d'une idée toute faite plutôt que d'une opinion reposant sur des faits, il n'en demeure pas moins — et c'est encore valable de nos jours — que l'"Establishment Canadien" est habituellement associé aux écoles privées, et particulièrement à celles de l'Ontario. Malgré leur nombre limité, les écoles privées exercent une influence non négligeable sur le système d'éducation provincial et les bâtiments qui les abritent se distinguent nettement des autres édifices scolaires de la province. Pour ces raisons, l'architecture des écoles privées de l'Ontario mérite d'être examinée en détail. Même si elles varient beaucoup en taille, origine, âge et type d'enseignement, les écoles privées doivent être étudiées comme un type de construction à part. Cinq facteurs expliquent pourquoi ces établissements diffèrent sensiblement des écoles publiques de la province, et même si l'importance de chacun des facteurs varie selon le cas, il n'est pas sans intérêt de les répertorier ici. Les écoles privées constituent un type de bâtiment reconnaissable par les traits suivants:

1. Il était important pour un grand nombre d'écoles privées d'être considérées comme des établissements scolaires dont l'importance s'étendait au-delà de la communauté étudiante qu'elles desservaient; elles adoptaient donc une architecture et un style qui en faisaient l'emblème du système d'éducation et de la société, avec une façade à caractère quasi public.
2. En règle générale, l'école privée présentait un programme plus étendu que celui offert par le système public et ce programme diversifié réclamait des installations inexistantes dans les écoles publiques.



3. L'architecture des écoles privées était marquée par les symboles culturels de leurs groupes fondateurs; par exemple, plusieurs écoles étaient religieuses à l'origine et leur style est marqué par le déploiement d'une symbolique religieuse attachée à leur ornementation.
4. Bon nombre d'écoles privées étaient des pensionnats qui nécessitaient des équipements supplémentaires qu'on ne trouve pas dans les écoles publiques: depuis les grands complexes scolaires comprenant des résidences, des salles de cours et des installations sportives, jusqu'aux plus modestes internats.
5. Enfin, l'architecture et les aménagements des écoles privées avaient pour but de créer un milieu propice à l'apprentissage tant au sens strict que sur le plan social; même si la méthode variait d'un établissement à l'autre, l'école privée cherchait, en général à créer un environnement qui rappelât l'atmosphère d'une maison de la grande bourgeoisie telle qu'on se la représentait. Les écoles devaient créer une ambiance caractérisée par l'ordre et la stabilité mais cependant familiale dans laquelle l'étudiant pourrait devenir un membre de la "bonne" société, tant par les connaissances acquises que par son épanouissement personnel.

L'évolution des écoles privées d'architecture monumentale

Les premières écoles de l'Ontario étaient toutes des écoles privées; c'est-à-dire des établissements payants sans subvention de l'État. Le Parlement provincial n'accordait qu'une maigre assistance financière aux écoles. Il commença en 1807 à offrir de petites subventions aux écoles secondaires et plus tard aux écoles primaires, en 1816. La création d'un système d'éducation publique, s'échelonna par ailleurs sur une longue période, qui débuta en 1843 avec la création d'une autorité centrale en matière d'éducation (qui allait devenir le ministère de l'Éducation en 1876), et prit fin en 1871 avec l'abolition des frais de scolarité dans les écoles primaires et leur financement intégral au moyen des impôts fonciers². On sait peu de chose de ces premières écoles. La première fut établie en 1786 par le révérend John Stuart, qui demandait 1 \$ par mois aux écoliers à qui il dispensait des cours dans sa maison. Peu après, des écoles apparurent dans la Baie de Quinte, l'une ouverte à Fredericksburgh par un certain M. Clark et l'autre à Ernestown par un certain M. Smith. Le premier bâtiment scolaire de la province fut construit sur la rive de Grand River en 1787, entièrement subventionné par le gouvernement au bénéfice des Six Nations indiennes. C'était un bâtiment en rondins plus ou moins permanent³.

Le peu d'informations dont on dispose au sujet de ces anciennes écoles permet de présumer qu'elles étaient généralement installées dans des pièces vacantes de la maison de l'enseignant. Lorsqu'on construisait une école proprement dite — comme l'école des Six Nations en 1787 — elle reproduisait le style des maisons de l'époque, que l'on reconnaît par les lignes simples et l'absence d'ornements architecturaux. À l'exception des écoles destinées aux autochtones, il semble que la plupart n'aient connu qu'une existence assez brève, et aucune ne peut être considérée comme une école privée permanente au sens de notre définition — à savoir, une école payante officiellement établie, installée dans des bâtiments construits spécifiquement pour l'enseignement. De telles écoles n'apparurent pas avant le début du XIX^e siècle.

La première des ces écoles permanentes est probablement l'ancienne Ernestown Academy, qui fut fondée en 1811 et constituée en société sous le nom de Bath Academy en 1834. Un édifice en brique à un étage était achevé en 1811, financé au moyen de souscriptions publiques. Il contenait seulement des salles de classe; un premier prospectus mentionnait que "les étudiants qui viendraient de loin pourraient être logés au sein de bonnes familles à prix raisonnable et que, moyennant 15 shillings, il leur serait loisible de profiter des services d'une bibliothèque convenable"⁴. Le bâtiment proprement dit — qu'un incendie détruisit en 1873, et que le feu endommagea de nouveau en 1909 après sa reconstruction — avait un plan

rectangulaire, d'inspiration palladienne, avec une porte centrale ouvrant sur un porche dépourvu d'ornementation, 2 fenêtres de chaque côté et 5 autres à l'étage. Le toit était surmonté d'un campanile en bois à deux niveaux, qui assurait la ventilation. Faute de disposer d'une documentation adéquate, il est impossible de déterminer qui a dessiné et construit la Bath Academy originale; on ne sait d'ailleurs pas plus clairement à quel style elle appartenait. C'était très certainement le bâtiment le plus ambitieux du village, et il devait ressembler à une coquette auberge de campagne ou à une spacieuse résidence. Seuls le campanile et l'ampieur manifeste des pièces indiquaient qu'il s'agissait d'une école. Les activités de l'école prirent fin en 1850, et le bâtiment abrita une école regroupant les niveaux primaire et secondaire.

Le même sort attendait une autre très vieille école privée, la Grantham Academy, maintenant située à St. Catharines. Construite entre 1827 et 1829 et financée également par une campagne de souscription publique, la Grantham Academy était une école secondaire qui comportait des locaux séparés pour les garçons et les filles. L'école fut instituée en 1830 et allait par la suite devenir le collège St. Catharines. Le bâtiment d'origine — dont on n'a pu obtenir aucune photographie — passa au domaine public, et servait encore d'école jusqu'à tout récemment, avant d'être transformé en centre d'arts⁵.

Les écoles Bath et Grantham sont intéressantes l'une et l'autre du fait qu'elles inaugurèrent la tradition des écoles privées comme modèles d'architecture quasi publique, dont le style relativement grandiose indiquait clairement quel rôle important, dans l'esprit de leurs fondateurs respectifs, auraient à jouer de tels établissements dans la vie de la communauté. Parmi les plus anciennes écoles privées, il n'en est pas dont le bâtiment soit plus révélateur à cet égard que le Upper Canada College.

Le Upper Canada College est la plus vieille école privée de l'Ontario qui soit encore en activité. Il importe de préciser qu'il ne s'agissait pas au départ d'un établissement privé, mais bien de la principale école secondaire de la province. Fondé en 1829 par le lieutenant-gouverneur, Sir John Colborne, le Upper Canada College devait être une école secondaire d'État pour les garçons, non confessionnelle (bien que fortement teintée d'anglicanisme), et ce n'est qu'en 1900 que l'école se dégagait de la tutelle de son ancienne administration, le conseil de l'université de Toronto, et fut constituée officiellement en société comme école privée. Mais le statut officiel n'a au fond que peu d'importance; au cours de son histoire, le Upper Canada College a toujours été, pour un grand nombre de gens le symbole de l'"école privée". Comme le signalait un auteur, "dans l'esprit de la plupart des gens, le Upper Canada College est l'école autonome par excellence au Canada, l'école que plus que toute autre on considère comme le berceau de l'Établissement canadien"⁶.

C'étaient bien là les intentions de ses fondateurs. Le Upper Canada College avait été fondé pour accueillir les enfants de l'élite sociale et politique, et ses équipements étaient prévus pour satisfaire aux exigences élevées de sa clientèle. C'était à l'origine un complexe composé de cinq bâtiments situés à Russel Square à Toronto, tout près du Parlement provincial et de la résidence du lieutenant-gouverneur. Cette situation privilégiée montre bien quelle importance on accordait à cet établissement public. Dessinés par l'entrepreneur et architecte de Toronto, John Ewart, les bâtiments d'origine (fig. 1) furent démolis en 1900 pour faire place à des établissements commerciaux, si bien que nous savons relativement peu de choses sur les détails de leur aménagement intérieur. Un ancien étudiant se souvenait que

les installations intérieures et les finitions étaient caractérisées par la robustesse et le dépouillement. Les bancs d'école étaient disposés autour des salles contre le mur; ils étaient mobiles, étroits et faits de grosses planches de fabrication très rustique, comme c'était le cas également d'une partie des pupitres. Chaque salle était pourvue d'une très grande boîte à bois près d'un vaste foyer ... il y avait

aussi une armoire fermant à clé, simple et robuste, destinée à recevoir les livres, les cartes et les cahiers. Les bureaux des maîtres étaient en noyer noir massif avec les pieds fixés à une estrade mobile. Le lambrissage du bâtiment était composé de fortes planches aplanies à la main et de largeur inégale, clouées dans le sens de la longueur, toutes peintes d'une même couleur terne.

En dépit du caractère manifestement spartiate des salles, le Upper Canada College suscita à l'origine beaucoup de controverses à cause de son élitisme et du fait qu'il coûtait cher à l'État. Le collège fut probablement le premier à adopter le système des salles de cours réservées à chaque enseignant — les professeurs du XIX^e siècle partageaient souvent les salles avec leurs collègues — et cette innovation permit de spécialiser les classes en fonction de la matière enseignée.

Sur le plan architectural, le collège d'origine comprenait cinq bâtiments de style georgien, de la taille d'une maison, qui n'eussent pas semblé déplacés dans les quartiers résidentiels d'une ville provinciale anglaise du XVIII^e siècle. Le bâtiment central était le plus recherché, comme le voulait sa fonction qui était d'abriter les amphithéâtres et la chapelle. Les quatre maisons qui l'entouraient servaient à loger les membres du personnel enseignant et leurs familles. On ne trouvait pas de pensions ou de résidences séparées pour les étudiants, qui vivaient avec leurs professeurs. Le but était simple: créer une école privée sur le modèle des écoles publiques anglaises, dont le caractère était cependant quelque peu contradictoire: d'un côté, une architecture monumentale prenant valeur de symbole, et de l'autre un climat de simplicité convenant à la grande bourgeoisie⁷.

Établissement élitiste d'allégeance résolument anglicane, le Upper Canada College en raison des généreuses dotations de l'État devint immédiatement la cible de critiques de la part des réformistes politiques et des membres des autres groupes religieux. Diverses écoles surgirent au cours des décennies qui suivirent la fondation du Upper Canada College, tant pour lui faire concurrence que pour répondre aux besoins des autres groupes confessionnels. L'un des premiers groupes à relever le défi, tant par des écrits que par la création d'une école privée concurrente, fut la Methodist Conference de l'Ontario. Pour faire concurrence au Upper Canada College, ce groupe ouvrit la Upper Canada Academy de Cobourg, le plus vieux bâtiment scolaire privé de la province qui ait survécu (fig. 2). Commencée en 1832 et ouverte en 1836, la Upper Canada Academy des premiers temps, construite par l'architecte-entrepreneur de Cobourg, Edward Crane, a subi bien des changements causés par l'évolution de l'établissement scolaire. Fondée à titre d'école privée qui dispensait ce qui correspond aujourd'hui à un enseignement de niveau secondaire, la Upper Canada Academy devint une université, le collège Victoria — affilié à l'Université de Toronto — sous l'impulsion de son directeur, le révérend Egerton Ryerson; le collège déménagea sur le campus de cette université en 1890. Depuis lors, l'immeuble a servi à différents usages, qui ont fait disparaître peu à peu les aménagements intérieurs d'origine. L'édifice original était une construction en brique à trois étages de style néo-classique, imposante bien que disgracieuse, sise sur des fondations en pierre de taille et mesurant 140 pieds sur 40. Il y avait à l'arrière deux petites ailes à deux étages de 50 pieds sur 25, qui encadraient une cour de 82 pieds sur 50. Le tout était coiffé d'un toit en étain, et avait coûté 7700 £ (y compris les aménagements intérieurs). "Cette école", signalait le comité de la Chambre d'Assemblée qui l'inspecta en 1837, "est jusqu'à maintenant la plus grande réalisation du Haut-Canada, et on le doit uniquement à des dons de particuliers". Contrairement au Upper Canada College, les frais de scolarité de l'école étaient relativement peu élevés (4 £ par trimestre par opposition à 8 £ par trimestre au Upper Canada College), et c'était une école mixte (même si les filles étaient séparées des garçons). C'était essentiellement un internat, les ailes à l'arrière pouvant loger jusqu'à 150 pensionnaires. Le pavillon central était réservé aux salles de classes, alors que l'aile ouest

abritait le dortoir des filles, la chapelle, les chambres des professeurs et leurs bureaux, et que l'aile est comprenait le dortoir des garçons et le réfectoire. La présence de petites salles d'étude à proximité de l'internat, où les professeurs pouvaient accorder une attention particulière aux élèves, en dehors des heures de classes, fut considérée comme une innovation intéressante⁸. Étant donné que l'école devint une université en 1841, l'évolution ultérieure de l'Upper Canada Academy — qui inclut la construction du pavillon Faraday dans les années 1870 (fig. 3) — sort du champ de la présente étude, qui porte sur les bâtiments construits pour les besoins de l'enseignement élémentaire et secondaire. Quoi qu'il en soit, durant sa courte histoire à titre d'école privée, la Upper Canada Academy fut une rivale sérieuse — tant du fait de son existence que par la magnificence de ses édifices — qui porta ombrage au pouvoir et au prestige du Upper Canada College de Toronto.

Le Upper Canada College et le Upper Canada Academy sont les deux premières écoles construites par des organismes religieux dans un style monumental de type quasi public destiné à montrer la place que tenaient ces groupes religieux dans les études secondaires. Les anglicans, fondateurs spirituels du Upper Canada College, et les méthodistes n'étaient pas les seuls à avoir ce type d'ambition. Les catholiques, à l'instigation du R.P. Alexander Macdonell, ouvrirent un petit séminaire, la Iona Academy, à St. Raphael ouest, Glengarry, en 1826; mais leur plus importante réalisation de cette époque en vue de dispenser un enseignement confessionnel fut la construction, entre 1838 et 1842, du collège Regiopolis de Kingston. En dépit de son titre, cet établissement ne fut pas autorisé à décerner des diplômes avant 1866, et jusqu'à cette date il servit plutôt d'école secondaire de garçons et de petit séminaire. Comme la Upper Canada Academy, le premier bâtiment du collège Regiopolis a subi un grand nombre de changements architecturaux et a été affecté à diverses fonctions; il fait maintenant partie de la façade principale de l'hôpital Hotel Dieu de la ville après avoir été transformé en orphelinat et annexé à un hôpital psychiatrique. Étant donné que nous ne possédons pas d'archives, il est difficile de se représenter ce que fut l'école. L'édifice original (fig. 4) était une construction de trois étages, comprenant neuf ouvertures sur la largeur, en pierre calcaire taillée de la région, surmontée d'un dôme recouvert d'étain et munie sur sa façade d'une longue véranda en bois. À l'instar de la Upper Canada Academy, c'était un exemple d'architecture monumentale et austère; son concepteur (probablement l'architecte de Kingston, Thomas Rogers) livra à l'évêché catholique un bâtiment d'un classicisme convenable, imposant par sa situation et ses dimensions, décoré sobrement mais avec élégance. L'aménagement intérieur ne nous est pas connu, mais il est probable que le rez-de-chaussée et le premier étage étaient réservés aux salles de classe, à la chapelle et au réfectoire, alors que les deux étages du haut devaient servir à loger à la fois les étudiants et les professeurs⁹.

Ainsi, dès 1840 au moins trois importants complexes scolaires privés avaient été construits dans la future province de l'Ontario: le Upper Canada College à York (Toronto), édifié entre 1829 et 1832; la Upper Canada Academy (1832-1836), et le collège Regiopolis (1838-1842). Or, en 1840, l'architecte le plus éminent de la province, John G. Howard, reconnaissait qu'il n'existait aucune norme établie ni aucune tradition en ce qui concerne l'architecture extérieure ou l'agencement intérieur de ces grands édifices scolaires. En soumettant ses plans au concours d'architecture pour la construction du nouveau Queen's College, Howard déclarait: "les opinions sont si diverses au sujet de la configuration d'un bâtiment de ce genre qu'il est très difficile pour un architecte, tout familier qu'il soit avec le sujet, de satisfaire aux exigences de tous"¹⁰. Pour Howard le plus difficile était d'intégrer une façade majestueuse, nécessaire pour souligner le cachet d'établissement semi-public de l'école, aux installations intérieures requises par un ensemble vaste et complexe réunissant des salles de cours, un dortoir, un réfectoire et une chapelle — toutes choses que l'on considérait comme indispensables à une école confessionnelle.

De toute manière, très peu d'écoles privées du XIX^e siècle, en Ontario, étaient suffisamment grandes pour que le problème se pose. En effet, deux conceptions résolument différentes émergèrent au cours du XIX^e siècle dans l'architecture des écoles privées: le grand établissement d'architecture monumentale, dont le Upper Canada College, la Upper Canada Academy et le collège Regiopolis constituent des exemples, et l'école de taille modeste — souvent installée dans une maison privée ou d'autres locaux — dirigée par un ou deux professeurs. On examinera ici quelques exemples de chaque type, pour illustrer le contraste qui apparaît dans les formules choisies.

Un exemple ancien et bien documenté d'école publique d'architecture monumentale a été signalé à l'IBHC, bien qu'un fragment seulement de la construction primitive ait survécu. Le collège Grenville à Prescott (fig. 5) fut fondé en 1835 par un prêtre catholique, le R.P. James Campion. C'était une école mixte non confessionnelle qui pouvait accueillir de 250 à 300 enfants, pensionnaires ou externes. Le bâtiment original, qui a été en grande partie démoli, mesurait "84 pieds de long et comportait 2 ailes, une à chaque bout, d'une longueur de 40 pieds chacune, qui faisaient saillie dans un joli jardin à la française". Le programme d'études était semblable à celui de la plupart des grandes écoles privées, plus étendu que le programme offert par la majorité des écoles secondaires publiques de l'époque: il incluait des cours d'anglais, de français, de latin et de grec, de lecture pour débutants et élèves avancés, d'écriture, d'arithmétique, d'histoire, de géographie, de diction, de comptabilité, de mesures, de danse, de dessin et de musique. Les frais de scolarité pouvaient s'élever jusqu'à \$ 6 par mois, selon les matières choisies; "chaque pensionnaire devait apporter un matelas et un oreiller, deux paires de draps, des couvertures, une courtepointe, des vêtements, une demi-douzaine de serviettes, un couteau, une fourchette et une cuiller, etc."¹¹. Un programme d'études aussi étendu ajouté au grand nombre d'élèves et à l'internat réclamait un édifice d'une taille considérable; les observateurs contemporains considéraient le collège Grenville nouvellement construit comme "un immeuble de pierre très élégant" qui devait contribuer au prestige du village de Prescott des années 1830.

Seules quelques rares écoles privées, cependant, étaient de grands établissements dès leur création. Plusieurs écoles privées du XIX^e siècle qui avaient été au départ modestes devinrent de grands établissements. Des écoles comme le collège Trinity et, plus tard, le Grove illustrent de façon particulièrement frappante les problèmes, que posaient la volonté de disposer d'un vaste bâtiment semi-public et le désir de dispenser l'enseignement dans une atmosphère familiale. Le Trinity College School, par exemple, ouvrit ses portes en 1862 avec trois élèves, les enfants de son fondateur, le révérend William A. Johnston, qui était insatisfait de la qualité de l'enseignement dispensé à l'école primaire du village de Weston¹². En l'espace de trois ans, Johnston avait attiré un bon nombre de pensionnaires dans son école. Dépassé par le succès, il demanda une aide administrative au Collège Trinity situé tout près de là, à Toronto. On forma bientôt le Trinity College School, école primaire destinée à préparer les futurs élèves du collège. En 1865, première année de ce nouvel arrangement, le presbytère de Johnston était encombré de 25 élèves, qui suivaient les cours du fondateur et du nouveau directeur, le révérend Charles Badgeley. Ensemble, ils offraient un vaste programme calqué sur le modèle de la célèbre école publique anglaise de Rugby, comprenant les humanités, les mathématiques, l'anglais, le français, la danse, le dessin, la musique, l'escrime et l'éducation physique. Conformément à l'esprit de l'école publique anglaise, la gymnastique et les sports faisaient partie intégrante des activités de l'école. Le presbytère, de même que le village de Weston, n'était pas assez grand pour accueillir une telle école privée et, en 1868, le conseil d'administration loua une spacieuse propriété de campagne, à 60 milles à l'est de la ville de Port Hope. On considérait alors que c'était là le lieu idéal pour une école privée de garçons, où règnerait l'ambiance familiale de la grande bourgeoisie et éloignée de la ville où les élèves "auraient pu se

trouver en présence de scènes de "misère et de vice", comme le mentionnait un historien¹³. Mais le nombre croissant d'élèves rendit bientôt cet emplacement désuet, et l'on envisagea de construire des bâtiments beaucoup plus grands aux ambitions architecturales plus élevées. Au début des années 1870, le Trinity College School était passé d'une petite école privée installée dans une résidence de campagne, à un étage, à un grand établissement logé dans un édifice qui constituait un magnifique exemple d'architecture publique (fig. 6). Manifestement calquée sur le modèle des écoles publiques anglaises et semblable, à bien des égards, aux manoirs anglais, la construction contrastait nettement avec les édifices plus anciens. Pour confirmer sa métamorphose, la nouvelle école fut constituée en société indépendante. Ravagée par le feu en 1895, cette école fut rebâtie, pour subir le même sort en 1928. Les bâtiments actuels du Trinity College School datent de cette époque puisque l'école primaire (dessinée par l'éminente firme de Toronto, Sproatt & Rolph) a été construite en 1924 et que la nouvelle école secondaire (due à Darling & Pearson) a été édifée peu après, en 1929 (fig. 7). Ces deux bâtiments illustrent les tendances qui vont dominer dans l'architecture des écoles privées à caractère monumental et que nous étudierons plus en détail un peu plus loin.

Entre 1900 et 1930 un certain nombre de complexes scolaires privés, constitués de plus de 30 édifices, furent érigés et le Trinity College School est un exemple fort représentatif du genre. Dans l'espoir de remédier au problème de l'affluence toujours croissante, on avait réparti les étudiants dans des "maisons" qui logeaient jusqu'à 70 élèves et, pour la première fois, l'on prévoyait des équipements dans les nouveaux bâtiments pour les professeurs et enseignants mariés (plutôt que pour les célibataires). Pour favoriser le rapprochement entre les maîtres et leurs élèves, les salles de classe de Trinity étaient limitées à 20 élèves alors que les installations comprenaient un musée, des ateliers, une chambre noire, un champ de tir et des équipements sportifs très élaborés. Le respect de la tradition était cependant contre-balancé par la volonté bien arrêtée d'être aussi moderne que possible; les architectes signalaient que dans le nouveau Trinity College School, "tout l'aménagement intérieur et les équipements seraient du style le plus moderne, fonctionnel et à la pointe du progrès"¹⁴. La métamorphose du Trinity College School, parti d'une grande maison victorienne pour aboutir à cet imposant établissement scolaire était achevée.

Le Upper Canada College connut un sort analogue. La grande demande et l'élargissement des programmes avaient contraint la direction à modifier considérablement les pavillons urbains, d'allure et d'agencement résidentiels, qui avaient été construits dans les années 1830. En 1876 et 1877, les vieux bâtiments furent agrandis de manière à offrir un plus grand nombre de salles de classe, une chapelle-amphithéâtre plus vaste et des résidences à caractère plus institutionnel. De plus, on dota ce corps central du bâtiment d'une imposante façade ornementale dans le but d'imprimer un caractère plus public et monumental au Upper Canada College¹⁵. Mais ces mesures n'étaient que des palliatifs et, à peine 10 ans plus tard, le Upper Canada College décidait de déménager dans un grand domaine rural ... où l'école échapperait au brouhaha de la ville comme l'avait fait auparavant le Trinity College School et comme plusieurs autres écoles allaient le faire par la suite. "Le motif principal du déménagement", écrit un historien, "était sans aucun doute l'étouffement du collège sur un terrain de 9 acres, qui laissait peu d'espace pour les vastes terrains de jeu qui vont de pair avec ce genre d'école, et où la retraite cloîtrée, considérée comme également souhaitable, était devenue impossible"¹⁶. Au cours de ces transformations, le caractère du Upper Canada College changea subtilement, exactement comme avait été modifié le Trinity College School. Le nouveau Upper Canada College — construit en 1889-1890 d'après des plans de George F. Durand (fig. 7) — était une illustration spectaculaire des changements dans l'éducation provoqués par le nombre croissant d'élèves, l'avènement de l'école en tant qu'institution, et l'importance grandissante du caractère public de l'école. La tour centrale, d'une hauteur de 165 pieds, dominait

l'avenue Spadina, "comme pour rappeler constamment aux élèves et à la ville, qui s'étendait au pied de la colline, l'importance du collège et l'influence exercée par les anciens qui y avaient été formés"¹⁷. Les normes architecturales étaient considérablement plus élevées que celles exigées par le ministère de l'Éducation dans les écoles publiques de l'époque; les salles de classe par exemple, étaient plus vastes, mieux éclairées et mieux aérées que dans les écoles primaires et secondaires puisque les résidences accordaient 1000 pieds cubes d'espace par élève, à raison de 2 élèves par chambre.

Le Upper Canada College de 1890 fut démoli et reconstruit en 1956. Deux autres bâtiments, construits avant 1930 sur le campus du Upper Canada College, entrent dans le cadre de notre étude. Il s'agit de l'édifice Peacock (fig. 8), construit en 1902 d'après les plans d'Eden Smith, et de l'édifice Parkin (fig. 9), érigé en 1922-1923 sur des plans de Sproatt et Rolph. Ils ont gardé l'un et l'autre leur aspect extérieur d'origine, bien qu'ils aient subi tous deux des transformations intérieures. Comme dans le cas du pavillon principal créé par Durand, les édifices Parkin et Peacock furent dessinés par d'éminents architectes, très en vue, dans le but d'égaliser ou de dépasser les normes architecturales auxquelles devaient se conformer les écoles publiques de l'époque. Ces deux bâtiments n'ont rien de monumental, car on a voulu préserver dans une certaine mesure le caractère familial de l'établissement face à la majesté du bâtiment principal¹⁸. Mais de par sa taille et sa portée symbolique, le campus du Upper Canada College marque nettement la transition entre la petite école privée et le véritable établissement scolaire.

Plusieurs autres écoles privées du XIX^e siècle, à l'exemple du Upper Canada Academy, furent construites dans un style monumental à caractère nettement institutionnel. Le collège Albert, à Belleville (fig. 10), fut bâti en 1856 par les membres de l'Église méthodiste épiscopale pour abriter un pensionnat mixte, non confessionnel. Comme le signalait un jour son directeur, Albert Carman, il s'agissait d'un établissement "fondé par les protestants pour illustrer leurs principes, étendre leur renommée, et assurer leur rayonnement"¹⁹. Pour être à la hauteur de cette ambition, on avait construit pour le collège Albert un bâtiment gigantesque, de style classique, rappelant par ses dimensions et par son aspect les édifices publics comme les palais de justice ou les grands hôtels de ville. S'élevant sur trois étages, il mesurait 132 pieds de façade, 42 pieds de profondeur au centre et 52 aux ailes, et comprenait une chapelle, un laboratoire, une salle de réception, un réfectoire, 8 salles de classe, 3 logements pour les membres du personnel enseignant et 45 chambres qui pouvaient accueillir 100 pensionnaires. On comptait en outre 200 externes. Le premier collège Albert fut démoli et on le reconstruisit à un autre endroit en 1926 (fig. 11). Ce nouvel édifice avait les proportions monumentales de l'ancien, mais affichait un style plus à la mode, le "gothique collégial", qui était alors très en vogue pour les écoles secondaires et les collèges. Fondé en prévision d'un accroissement soutenu de la population scolaire à son inauguration, le collège Albert ne comptait que 50 étudiants bien que l'édifice fût prévu pour en accueillir 250 — le nouveau collège Albert était considéré comme un modèle de pensionnat privé moderne, répondant aux normes architecturales les plus exigeantes pour assurer le confort des étudiants²⁰.

Au XIX^e siècle, l'éducation des jeunes filles distinguées se faisait généralement dans de petites écoles privées dont l'atmosphère — qui reflétait la conception que l'on avait des femmes et de l'éducation qui leur convenait à l'époque victorienne — était de bon ton, raffinée et familiale. Comme nous le verrons lorsque nous étudierons les petites écoles, on avait souvent recours pour l'éducation des filles à des résidences adaptées aux besoins de l'enseignement. Néanmoins, un petit nombre d'écoles privées de jeunes filles, d'architecture monumentale, furent construites en Ontario; nous pouvons en mentionner cinq: le Hellmuth College à London, le Ontario Ladies' College à Whitby, le Alma College à St. Thomas et les Loretto Academies à Toronto et Niagara Falls.

Le Bishop Hellmut College (fig. 12) fut ouvert par les anglicans à London, en 1869. Admirablement situé dans un décor boisé, à deux milles de la ville, le bâtiment comprenait deux étages et demi se dressant sur un soubassement surélevé. Il était imposant et élégamment décoré. On connaît mal le fonctionnement de l'école mais l'on sait qu'on y enseignait un grand nombre de matières. Le caractère public et majestueux de son architecture extérieure était quelque peu atténué par le grand porche en bois qui agrémentait la façade. Le Ontario Ladies' College de Withby (fig. 13) est un exemple particulièrement intéressant de ce type d'école, du fait qu'il alliait à des proportions monumentales un aménagement intérieur d'une simplicité bourgeoise. Fondée en 1874, l'école s'installa dans la magnifique demeure de 75 pièces qu'elle avait achetée au shérif Nelson Gilbert Reynold, le château Trafalgar. La demeure, qui avait été construite en 1859 au coût mirobolant de 70 000 \$, était considérée comme la plus grande résidence privée jamais érigée dans la province. Elle avait été dessinée par l'architecte très en vue de Toronto Joseph Sheard dans un style gothique seigneurial, sur le modèle des châteaux britanniques, avec des jardins paysagers et une profusion d'ornements comprenant des statues, des tapisseries et des oeuvres d'art. Il n'était pas difficile d'en faire une élégante école de jeunes filles; une aile fut ajoutée en 1878 pour accroître le nombre de chambres de pensionnaires, et l'école s'agrandit encore par l'adjonction de nouveaux bâtiments construits sur le domaine en 1887, 1895 et 1956. Comme le signalait un commentateur de la fin du XIX^e siècle, le bâtiment original était l'endroit idéal pour éduquer des jeunes filles. "On n'aurait pas pu", soulignait l'ancien sous-ministre de l'Éducation, "trouver de résidence plus charmante ou plus convenable pour l'éducation des jeunes filles"²¹.

Le collège Alma à St. Thomas (fig. 14) était une école de filles fondée en 1877 par les méthodistes. Ses bâtiments furent dessinés par l'architecte de Hamilton, James Balfour, dans une version éclectique du style gothique de la fin de l'époque victorienne, et les travaux furent achevés en octobre 1881. L'aménagement intérieur est très significatif. Comme le soulignait le directeur de l'école en 1910, "le plan de M. Balfour...est une symbiose du Foyer, de l'Église et de l'École. L'aile gauche représente le Foyer, la partie centrale l'Église, et l'aile droite l'École". En posant la première pierre, le ministre de l'Éducation, Adam Crooks, fit l'éloge du symbolisme du plan: "je n'ai jamais vu, dans ce pays ou ailleurs, de plan en plus parfaite harmonie avec les objectifs de l'établissement, ou plus représentatif dans ses moindres détails des nobles tâches auxquelles il sera affecté". Le programme d'études offrait une gamme complète de matières du niveau secondaire, en plus de sujets "féminins" comme le chant, les arts plastiques, la musique, les arts ménagers (pour lesquels Alma était considéré comme un chef de file dans la province) et les études commerciales²².

Nos deux derniers exemples de grandes écoles de filles, fondées par des organisations religieuses, appartiennent aux nombreuses écoles établies par des ordres enseignants catholiques, en l'occurrence les Soeurs de Loretto et les Soeurs de St. Joseph. La Loretto Academy à Niagara Falls (fig. 15) fut aménagée dans un ancien hôtel en 1861 et le bâtiment s'agrandit avec la construction de l'aile nord en 1869, pour aboutir finalement à l'édifice monumental actuel. Le Loretto Abbey de Toronto (fig. 16) fut entreprise en 1847, mais les bâtiments de l'illustration datent seulement de 1928. L'histoire de cet établissement nous en apprend beaucoup sur les buts visés par l'éducation des jeunes filles rangées à cette époque. "L'éducation des filles" consistait à les "préparer à une vie d'intérieur cultivée, à développer leurs dons artistiques et intellectuels, à leur enseigner les arts ménagers ainsi qu'une démarche gracieuse et élégante"²³. Dans ces deux couvents, cette ambition fut bien servie, à l'origine, par une atmosphère familiale et des installations modestes, mais avec le temps, les besoins particuliers de l'éducation des filles et les nouvelles contraintes de l'éducation en général aboutirent à des constructions de style monumental et institutionnel. Si le but de l'école privée de garçons était de préparer l'étudiant aux rigueurs et aux responsabilités d'une vie d'homme, l'objectif de l'école des filles était

de raffiner la personnalité féminine. Des rôles sociaux différents réclamaient des programmes d'études sensiblement distincts; les garçons étaient astreints aux matières scientifiques, aux exercices physiques alors que les filles apprenaient les arts, la musique, les langues étrangères, la couture et la broderie.

Qu'elles aient été construites pour éduquer les garçons, les filles ou pour un enseignement mixte, ce qui caractérise ces écoles privées du XIX^e siècle, c'est leur caractère monumental et institutionnel. La popularité de l'enseignement privé, la large gamme des disciplines enseignées et les méthodes pédagogiques contribuèrent à créer un certain nombre d'écoles privées réputées et influentes, d'autant plus qu'elles ne coûtaient pas très cher. D'autres exemples de ces écoles ont été rapportés à l'IBHC ou découverts par la recherche, et nous pourrions en citer plusieurs: l'ancien Institut De La Salle à Toronto qui se trouvait à l'origine dans une résidence privée, déménagea ensuite dans des locaux dessinés en 1871 par l'architecte torontois Henry Langley (fig. 17) et finit par s'installer dans un grand immeuble au nord de la ville; le collège Pickering à Newmarket (fig. 18, bâtiment érigé en 1906), qui fut fondé par les quakers en tant que pensionnat en 1837; le collège Ridley à St. Catharines; le collège St. Andrew (fig. 19) qui occupa successivement un manoir à Rosedale (Toronto), une construction plus grande à caractère institutionnel (voir l'illustration) à North Rosedale, et un complexe plus récent de bâtiments scolaires à Aurora; "The Pines", enfin, qui est un collège résidentiel de filles situé à Chatham (fig. 20), le bâtiment représenté fut construit en 1909-1910).

Les écoles privées de taille modeste

Bien que la plupart des écoles privées influentes de l'Ontario se soient établies dans des bâtiments d'architecture monumentale à caractère quasi public, la majorité des écoles privées étaient de dimensions plus réduites et s'installaient dans des bâtiments au cachet délibérément sobre et modeste. Cette modestie découlait en partie des origines de ces écoles, car la plupart d'entre elles n'étaient à leurs débuts que des classes aménagées dans la résidence de l'instituteur. Nous avons déjà mentionné l'exemple du Trinity College School, et plusieurs autres écoles, qui présentèrent par la suite une image architecturale monumentale et quasi publique, furent aussi à leurs débuts de petits établissements dans des résidences privées. Dans une large mesure, toutefois, cette modestie et ce caractère familial étaient un choix délibéré parce qu'on pensait que l'éducation n'avait pas pour seul but de former l'esprit mais de développer toute la personnalité. Le milieu de vie était aussi important que les méthodes d'enseignement, car l'élève apprenait autant par l'exemple que dans les livres. On essayait de maintenir cette atmosphère quasi familiale également dans les grandes écoles privées, en plaçant les enseignants comme professeurs en résidence avec les étudiants, en subdivisant en "maisons" les installations résidentielles. Cet abandon des vastes dortoirs au profit de chambres séparées logeant deux ou trois étudiants résultait aussi du désir de maintenir une atmosphère familiale. À vrai dire, toutefois, ces mesures n'étaient que partiellement efficaces; les grandes écoles privées conservaient une image et une atmosphère institutionnelles. Au contraire, les écoles plus modestes avaient été conçues pour donner le plus possible l'illusion d'un foyer bourgeois et tant leur architecture extérieure que leur aménagement intérieur favorisaient cet objectif.

Souvent ces petites écoles ne survivaient pas très longtemps et peu d'entre elles sont parvenues du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. L'un des meilleurs exemples, bien connu, mais pour lequel nous ne possédons pas de photographie est à cet égard "The Grove", une école préparatoire privée de garçons fondée en 1879 et maintenant connue sous le nom de Lakefield College School. Fondée par un anglais de formation classique, Sparham Sheldrake, The Grove, dispensait un enseignement secondaire de qualité, avec "tout le confort et l'expérience d'une grande famille". Sheldrake acceptait un nombre restreint d'internes — il commença avec 15 et fixa sa limite à

20 — dans sa propre maison, une ferme sise en bordure du village de Lakefield. On mettait l'accent sur le développement de l'enfant. "Une attention spéciale", signalait-il fièrement dans son prospectus, "est accordée à chaque enfant en vue de lui inculquer des principes de morale et bonne conduite, et l'on veillera du mieux possible à son confort et à son bonheur". Pour assurer la stabilité dans la vie du pensionnat, le directeur exigeait d'être prévenu six semaines à l'avance avant qu'on ne retire l'enfant de l'école. L'atmosphère recherchée était celle de la grande famille victorienne; le directeur et son épouse prenaient la place des parents, l'intendante et les enseignants jouaient le rôle des oncles et des tantes, et les élèves étaient considérés comme des frères. Naturellement, la ressemblance n'était en réalité qu'approximative, et chacun des directeurs qui se succédèrent imprima une tournure personnelle à l'école et à ses principes. Sheldrake, par exemple, insistait surtout sur la "rigueur" morale et physique; les enfants se rappelaient plus tard que les chambres étaient si froides que l'eau gelait dans sa cruche pendant la nuit, et que de plus la pompe à eau et les cabinets étaient situés dehors. Sous la direction de son successeur, M. Alick Mackenzie, l'ambiance conserva un caractère studieux et familial mais le programme fut élargi pour inclure les sciences et les sports. Inévitablement, certains aspects de l'école institutionnelle finirent cependant par s'imposer. Un bâtiment à part fut aménagé pour l'hébergement des élèves, et des salles de classe additionnelles, un laboratoire, un gymnase et une chapelle furent ajoutés. Malgré tout, ces changements n'affectèrent pas vraiment le caractère de l'école; le prospectus de 1910 mentionnait que The Grove "avait conservé son caractère d'école préparatoire de garçons" qui "s'efforçait d'assurer à la fois un séjour confortable et réglé avec une attention particulière aux bonnes manières, comme il sied aux garçons"²⁴.

On peut observer une évolution analogue dans une petite école privée de campagne, plus récente, Hill Croft, près de Bobcaygeon, qui se trouvait dans un bâtiment spécialement conçu pour un internat par l'architecte torontois, W.A. Langton, pour son fondateur, W.T. Comber, en 1909. "La demeure est conçue", signalait l'architecte, "pour accueillir de jeunes garçons, qui feront partie de la famille du directeur, pour le plus grand bien de tous"²⁵. Le pavillon principal comprenait deux salles de classe, une salle à manger commune, des appartements séparés pour la famille du directeur, les logements des domestiques, une chambre à coucher pour le surveillant-répétiteur et cinq chambres d'élèves pouvant loger 11 garçons. Le domaine, situé sur la rive d'un lac, comprenait des jardins paysagers, un court de tennis et un terrain de jeux. Un gymnase, un vestiaire et un atelier de menuiserie occupaient le sous-sol du bâtiment. Par son apparence extérieure et par son aménagement intérieur, Hill Croft différait peu des demeures courantes de la grande bourgeoisie; comme le soulignait l'architecte dans sa notice, les équipements étaient "à peu près tout ce qu'aurait normalement possédé la famille s'il n'y avait pas eu d'école, excepté que la salle à manger est plus grande".

Le maintien d'une atmosphère de type familial était considéré comme particulièrement important en ce qui concernait l'éducation des filles. Dès 1851 l'inspecteur général de l'éducation de la province, Egerton Ryerson, soulignait qu'un "plus grand nombre de filles que de garçons recherchent des écoles privées", et la plupart d'entre elles fréquentaient des écoles qui étaient de taille modeste et à caractère familial²⁶. La transformation en école d'une ancienne maison privée était la façon la plus courante de créer l'atmosphère appropriée. Les exemples les plus connus de XIX^e siècle sont l'école Kingsthorpe de Hamilton (fig. 21), l'école St. Clement de Toronto (fig. 22), la St. Mary's Academy de Windsor (fig. 23) et la plus vieille de toutes les écoles privées de filles, la Bishop Strachan School (qui a depuis déménagé dans des locaux plus grands). Même lorsqu'une ancienne petite école élisait domicile dans des locaux plus importants, comme ce fut le cas du collège Havergal de Toronto en 1898 (fig. 24), on s'efforçait de reproduire dans la mesure du possible tout ce qui conférait à l'ancien établissement son cachet de simplicité familiale.

Un dernier groupe de bâtiments mériterait d'être rattaché aux écoles privées, même si leur architecture n'a rien de particulier. Avant 1930, le Parlement provincial n'accorda aucune espèce d'assistance aux écoles secondaires catholiques bâties dans la province. Ces établissements étaient financés par le paiement des frais de scolarité et par les subventions de l'Église. Aussi, leur architecture a-t-elle surtout été influencée par leur statut d'écoles secondaires. Elles offraient un programme d'études comparable à celui des écoles secondaires publiques, mais du fait que les dirigeants de l'Église ne voulaient pas qu'elles se distinguent des écoles secondaires publiques, leur architecture appartient plutôt à l'histoire de l'architecture des écoles secondaires. Plusieurs exemples de ce type d'écoles ont été rapportés à l'Inventaires des bâtiments historiques du Canada, dont le St. Michael's High School de Belleville (1909, fig. 25), le juniorat du Sacré-Cœur d'Ottawa (fig. 26) et le St. Peter's High School de Peterborough. Pour de plus amples informations concernant l'évolution de ce type de bâtiment, le lecteur devra se reporter à l'étude sur l'architecture des écoles secondaires, publiée séparément.

Les établissements spécialisés

Un petit nombre d'établissements spécialisés furent construits en Ontario, quelquefois à titre d'écoles privées mais le plus souvent sous l'égide du Parlement provincial. Ces établissements n'appartiennent à aucune catégorie bien définie et regroupent les écoles normales, les écoles pour handicapés, les écoles missionnaires et les écoles destinées aux autochtones ainsi que les écoles de formation pré-universitaire. Aucun des ces bâtiments n'a été porté à l'attention de l'I.B.H.C. par le public; leur nature hautement spécialisée joint à leur rareté donne à penser que chaque construction pourrait faire l'objet d'une mini-étude à elle seule. Il serait impossible d'aborder dans le détail les critères qui ont déterminé l'architecture de chaque bâtiment mais plusieurs exemples sont illustrés pour mieux cerner le phénomène des écoles spécialisées.

Un des facteurs les plus importants dans l'évolution de l'éducation fut la formation de maîtres compétents et l'éclosion de la profession d'enseignant. La création des écoles normales, ou des instituts de formation des maîtres, était par conséquent une grande priorité au cours du XIX^e siècle. Le pilier dans ce domaine fut la première École normale provinciale de Toronto (fig. 27), construite entre 1849 et 1851 sur les plans de l'éminente firme d'architectes de Toronto, Cumberland and Ridout. Le bâtiment, de style romain, était considéré comme parfaitement adapté au travail sérieux qui s'effectuait dans ses murs; le plan intérieur (fig. 28) illustre plusieurs des aspects de l'éducation du XIX^e siècle: les garçons étaient séparés des filles, les salles de classes étaient très vastes et pouvaient accueillir jusqu'à 150 étudiants; on trouvait en outre de petites tribunes pour les classes de récitation; enfin, on s'était préoccupé du chauffage, de l'éclairage et de la ventilation. Du fait qu'elle était destinée à servir de modèle à des écoles aux ambitions nettement moins élevées, l'École normale provinciale comportait des équipements qu'on ne retrouvait pas dans les écoles de moindre envergure: un musée, un atelier d'art, des bureaux et un superbe théâtre avec balcon. Démolie pour permettre la construction du Ryerson Polytechnical Institute, l'école normale était indubitablement un édifice public de premier plan dont la façade recherchée illustrait l'importance accordée à l'éducation et à la formation des enseignants par la société qui l'avait érigé²⁷.

Vers la fin du XIX^e siècle, les gens se sentirent de plus en plus concernés par le bien-être des moins fortunés de la société. Ces préoccupations se manifestèrent sous plusieurs formes: la réforme du système carcéral, la création des chambres de commerce et un accroissement considérable des lois sociales. L'éducation se trouva au cœur de ce mouvement pour une société meilleure. C'est dans ce contexte que naquirent les écoles pour handicapés. Deux de ces établissements sont illustrées,

l'Institut des Aveugles de Brantford (fig. 29) et l'Ontario School for the Deaf (l'Ecole pour les Sourds) de Belleville (fig. 30). La première fut ouverte en 1872 pour enseigner aux enfants à la vue affaiblie aussi bien qu'aux aveugles dans le but de leur permettre "d'occuper un emploi utile et rémunérer au terme de leurs années d'étude". Sa silhouette aux dimensions monumentales et au style recherché, illustre le statut de l'établissement à titre de modèle d'architecture publique, tandis que l'aménagement intérieur était prévu pour répondre aux besoins multiples d'un pensionnat de cet ordre. Au début on tint relativement peu compte du fait que ses élèves étaient aveugles²⁸. L'Ontario School for the Deaf de Belleville fut fondée en 1870 mais ses édifices actuels datent de 1923. Ici aussi, il s'agissait d'un édifice public de taille monumentale à l'architecture recherchée dont l'aménagement intérieur s'adressait aux besoins d'un groupe de pensionnaires handicapés sensoriels. Les besoins éducatifs de ces pensionnaires étaient beaucoup plus étendus que ceux des élèves de l'école publique — ou privée.

L'éducation était aussi considérée comme l'outil le plus important pour permettre aux autochtones de devenir des membres actifs de la société. Deux écoles indiennes peuvent être présentées à titre d'exemples. Par son aspect extérieur et son aménagement intérieur, l'Indian Residential School de Spanish (fig. 31) ressemble aux pensionnats privés de la fin du XIX^e siècle dans les régions méridionales de la province. Le bâtiment fut construit en 1913, et l'ordre religieux des Filles du Coeur de Marie y tint une école de filles jusqu'en 1982, date où il fut détruit par un incendie. Alors que les missions étaient responsables de la plus grande partie du travail de scolarisation en Ontario, particulièrement dans les régions du nord de la province, plusieurs des écoles établies dans les réserves indiennes étaient construites par le ministère fédéral des Travaux publics. Ces bâtiments étaient d'excellents exemples d'architecture scolaire adaptée aux écoles primaires, et satisfaisaient aux normes établies par le ministère de l'Éducation de la province concernée. Ils reflètent les besoins fonctionnels et les styles architecturaux des écoles primaires de l'époque, dont les divers éléments ont été longuement traités dans une autre étude. On considérait ces bâtiments comme une partie intégrante du processus d'assimilation des autochtones à la société, et on n'y reconnaît aucun trait de la culture indienne. L'exemple représenté (fig. 32) est le Saugeen Indian School de Chippawa Hill, près d'Owen Sound. Édifié en 1898, ce bâtiment est un exemple bien conçu d'école rurale à classe unique, à la décoration plus raffinée que celle de la grande majorité des écoles de l'époque construites à travers la province par les commissions scolaires locales.

Conclusion

Bien qu'elles soient relativement peu nombreuses, et n'aient servi à éduquer qu'une petite minorité d'élèves de la province, les écoles privées et spécialisées de l'Ontario constituent un chapitre important de l'évolution de l'éducation. Chaque construction reflète à la fois les besoins fonctionnels typiques du bâtiment et le caractère architectural choisi par son groupe fondateur. Ainsi, chaque bâtiment exprime les valeurs culturelles de ceux qui participèrent à sa planification et à sa conception et, dans une moindre mesure, celle du milieu social où il fut construit. Au total, ces bâtiments nous renseignent sur l'importance de l'éducation en Ontario avant 1930.

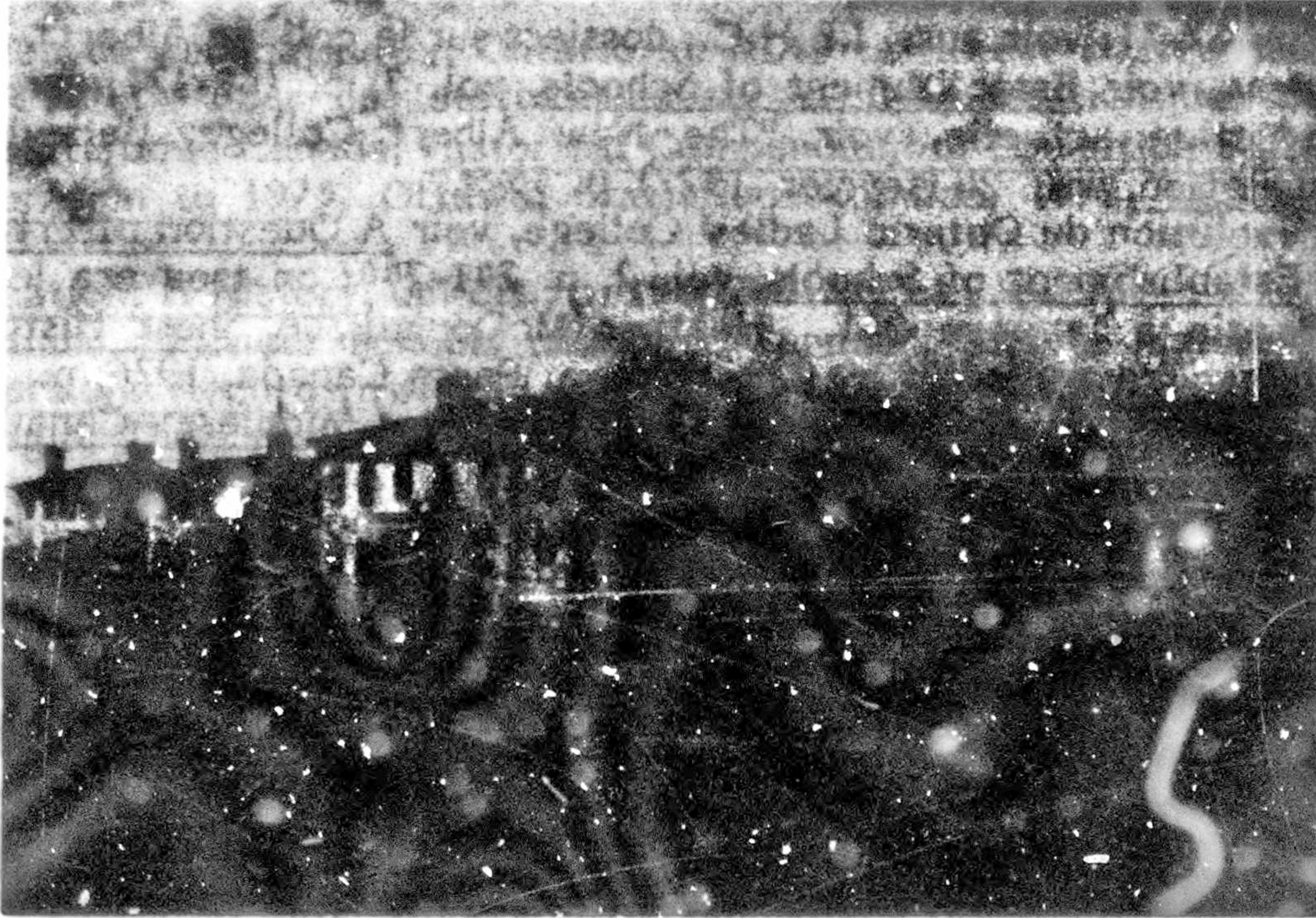
Notes

- i Pour une histoire générale de l'éducation au Canada qui soit à la fois pratique, accessible et fiable, consulter J. Donald Wilson, Robert M. Stamp et Louis-Philippe Audet, éd., Canadian Education: A History, Toronto, Prentice-Hall,

1970; l'évolution de l'éducation en Ontario au XIX^e siècle est traitée dans les chapitres 10 et 11. Pour des statistiques sur la fréquentation des écoles privées, voir Statistique Canada, Historical Compendium of Education Statistics From Confederation to 1975, Ottawa, Statistique Canada, 1978, tableau 10, p. 37.

- 2 Canadian Education: A History, op. cit., p. 196, 200-201 et 218-226.
- 3 Voir Frank Eames, "Pioneer Schools of Upper Canada", Société historique de l'Ontario, Papers and Records, vol. 18 (1920), p. 93-103.
- 4 J. George Hodgkin, The Establishment of Schools and Colleges in Ontario, 1792-1910, Toronto, L.K. Cameron, 1910, vol. 1, p. 153-154 (ci-après: Establishment of Schools); Muhammed Arif, Larry Pearson et Godfrey Spragge, History and Architecture, Village of Bath, Ontario: Buildings of Architectural and Historical Significance, Kingston, Queen's University, 1976, p. 117-119.
- 5 Establishment of Schools, vol. 1, p. 138-141 et 155-156.
- 6 Carolyn Gossage, A Question of Privilege: Canada's Independent Schools, Toronto, Peter Martin Associates, 1975, p. 39 (ci-après: A Question of Privilege).
- 7 Sur le Upper Canada College des premiers temps, voir A Question of Privileges, p. 39-46; William Dendy, Lost Toronto, Toronto, Oxford University Press, 1975, p. 37-39, et Robert B. Howard, Colborn's Legacy: Upper Canada College, 1829-1979, Toronto, Macmillan, 1979. La citation se trouve dans Howard, p. 18-19.
- 8 Voir I.B.H.C., dossier sur le Upper Canada Academy/Victoria College, renseignements fournis par Cynthia Lelliott de Cobourg; le rapport du comité de l'Assemblée de 1837 sur le Upper Canada Academy est reproduit dans J. George Hodgkin, éd., Documentary History of Education in Upper Canada (Toronto: Warwick Bros. and Rutter, 1895), vol. 3, p. 52-54. L'origine des écoles est traitée dans Establishment of Schools, p. 59-71, et dans H. Hough, "Victoria University: Its History and Educational Work", Canadian Magazine of Politics, Science, Art and Literature, vol. 7 (juin 1896), p. 205-215.
- 9 Sur l'histoire du Collège Regiopolis, voir Buildings of Architectural and Historical Significance, Kingston Ontario, Kingston, Corporation of the City of Kingston, vol. 5, p. 242-244; Louis J. Flynn, At School in Kingston, 1850-1973, Kingston, Hanson and Edgar, 1973, p. 23-33, et Establishment of Schools, vol. 3, p. 154-155.
- 10 Archives de l'université Queen's, Miscellaneous Collections, "Specifications for the Plans of the Proposed Queen's College, John G. Howard, Architect".
- 11 I.B.H.C., dossier sur le collège Grenville; renseignements fournis par Mme Barbara Seargeant, Prescott.
- 12 Voir A Question of Privilege, p. 79-86; un historique plus détaillé est présenté dans A.H. Humble, TCS: The School on the Hill, Port Hope, Trinity College School, 1965.
- 13 A Question of Privilege, p. 82.
- 14 Sur le bâtiment de 1897-1899, voir "Trinity College School, Port Hope, Ontario", Canadian Architect and Builder, vol. 11 (juillet 1898), p. 155 ss.; sur les constructions ultérieures, voir Humble, op. cit., et "Trinity College School, Port Hope, Ontario", Construction, vol. 23 (octobre 1930), p. 317-322 et 330; "Handsome Buildings Planned for Trinity College School at Port Hope, Ont.", Contract Record, vol. 42 (le 31 octobre 1928), p. 1151-1152, et "A Memorial School", Construction, vol. 18 (juin 1925), p. 177-180.
- 15 Pour de plus amples détails, voir Dendy, Lost Toronto, op. cit., p. 38-39.
- 16 Ibid., p. 39.
- 17 Ibid., p. 188.
- 18 Voir I.B.H.C., dossiers sur les édifices Parkin et Peacock, Upper Canada College, Toronto; renseignements fournis par Robert B. Howard.
- 19 Cité dans A Question of Privilege, p. 68.

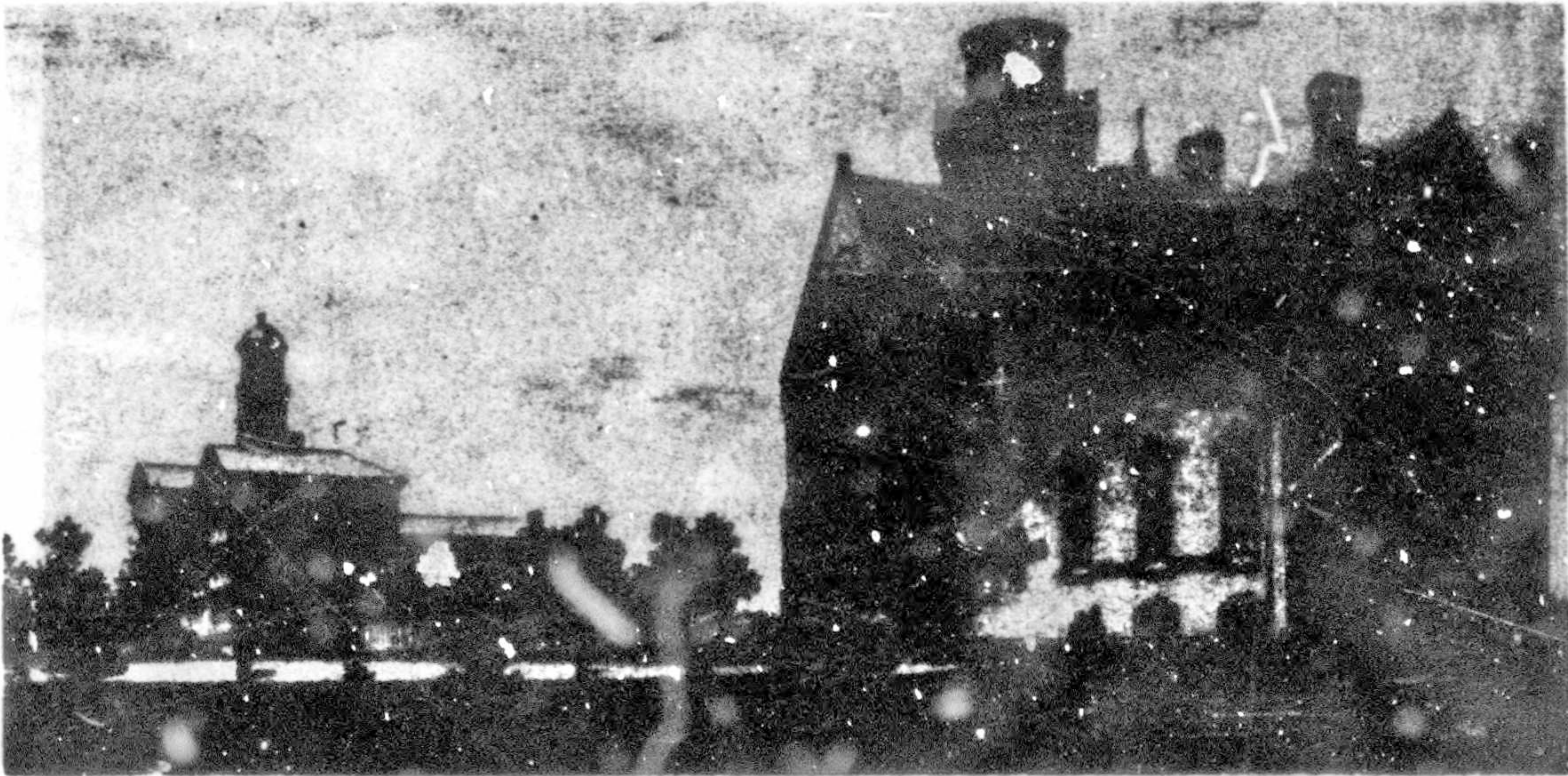
- 20 Ibid., p. 67-71; voir aussi I.B.H.C., dossiers sur le collège Albert. Sur le premier bâtiment, voir Establishment of Schools, vol. 3, p. 162-171; sur le plan de la construction actuelle, voir "The New Albert College, Belleville, Ontario," Construction, vol. 20 (février 1927), p. 55-9.
- 21 Sur l'évolution du Ontario Ladies' College, voir A Question of Privilege, p. 113-116; Establishment of Schools, vol. 2, p. 241-244; on trouvera le commentaire de Hodgins à la page 241. Heather McDougall, A Short History of Whitby Buildings, Travail inédit n° 229, Ottawa, Parcs Canada, 1976, p. 67-77. Sur le collège Hellmuth, voir History of the County of Middlesex Canada, 1880, rééd. Belleville, Mika, 1972, p. 294.
- 22 Sur le collège Alma, voir Establishment of Schools, vol. 2, p. 235-237 et A Question of Privilege, p. 124-127.
- 23 Establishment of Schools, vol. 2 p. 260-267; I.B.H.C., dossiers sur la Loretto Academy, Niagara Falls (renseignements fournis par J.L. Collinson) et sur le Loretto Abbey, Toronto (renseignements fournis par le secrétaire général, Loretto Abbey, Toronto).
- 24 Sur les premières années de "The Grove" voir Andrew Harris, Lakefield College School: The First Hundred Years, Toronto, Pagurian Press, 1979, p. 11-49.
- 25 Sur Hill Croft, voir Establishment of Schools, vol. 2, p. 229 et "Hill Croft, Bobcaygeon," Construction, vol. 1 (novembre 1908), p. 48-50.
- 26 "Annual Report of the Chief Superintendent of Education for the Year 1851", dans Historical and Other Papers and Documents Illustrative of the Educational System of Ontario, 1842-1861, J. George Hodgins éd., Toronto, L.K. Cameron, 1912, vol. 5, p. 121.
- 27 Sur l'École normale provinciale, voir Establishment of Schools, vol. 1, p. 32-38 and vol. 3, p. 228-255; Hodgins, Documentary History, op. cit., vol. 10, p. 1-14 and 278-287. Voir aussi Dendy, Lost Toronto, op. cit., p. 118.
- 28 Sur les écoles destinées aux autochtones, voir Establishment of Schools, vol. 2, p. 180-185; Elgie E.M. Joblin, The Education of the Indians of Western Ontario, Toronto, Ontario College of Education, 1947 et les rapports annuels du ministère des Affaires indiennes.



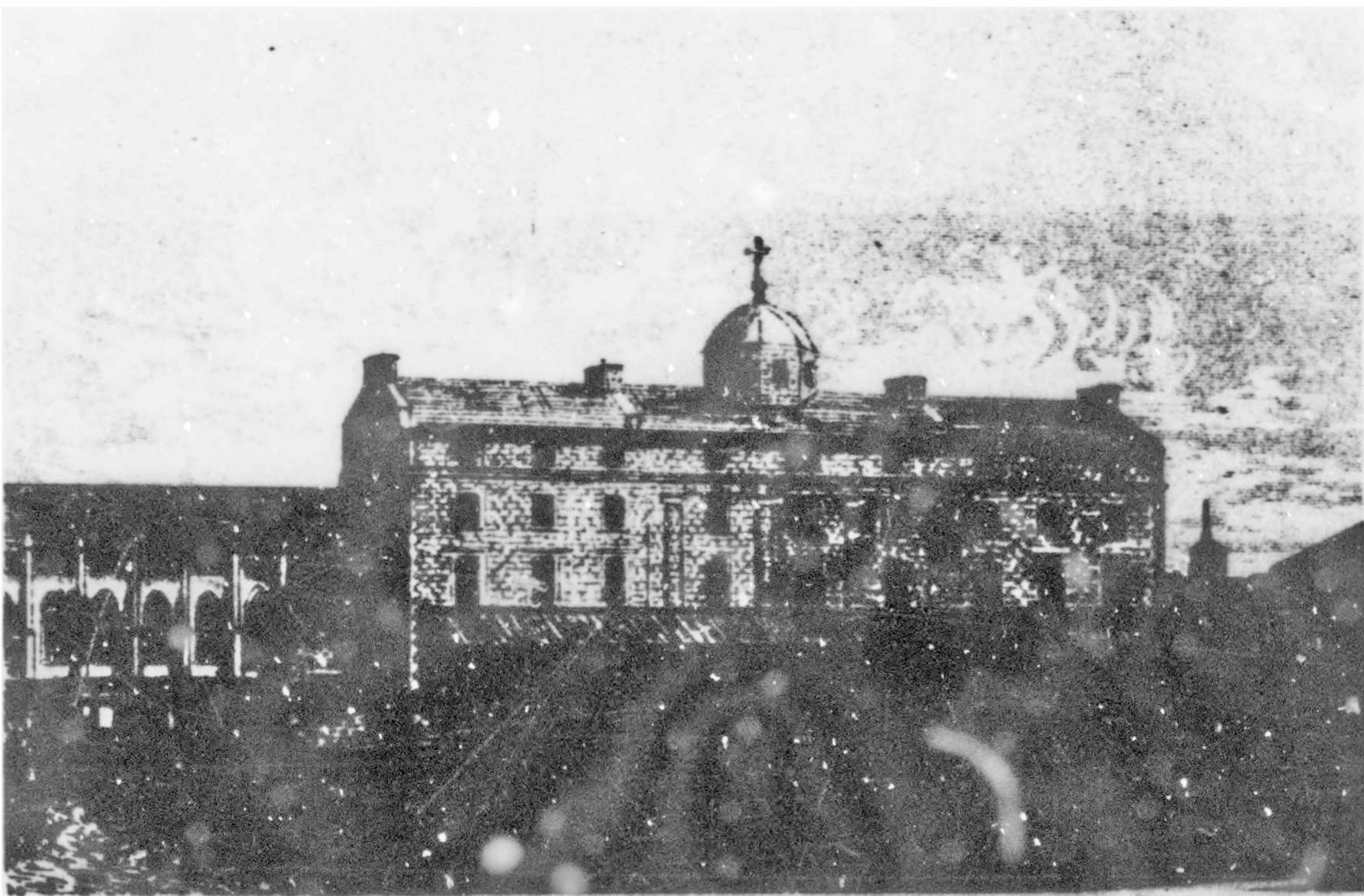
1 Le Upper Canada College, York (Toronto), 1829-1832 (démoli). (Metropolitan Toronto Library Board.)



2 L'ancienne Upper Canada Academy, Cobourg, 1832-1836. (Robert Mikel, Cobourg.)



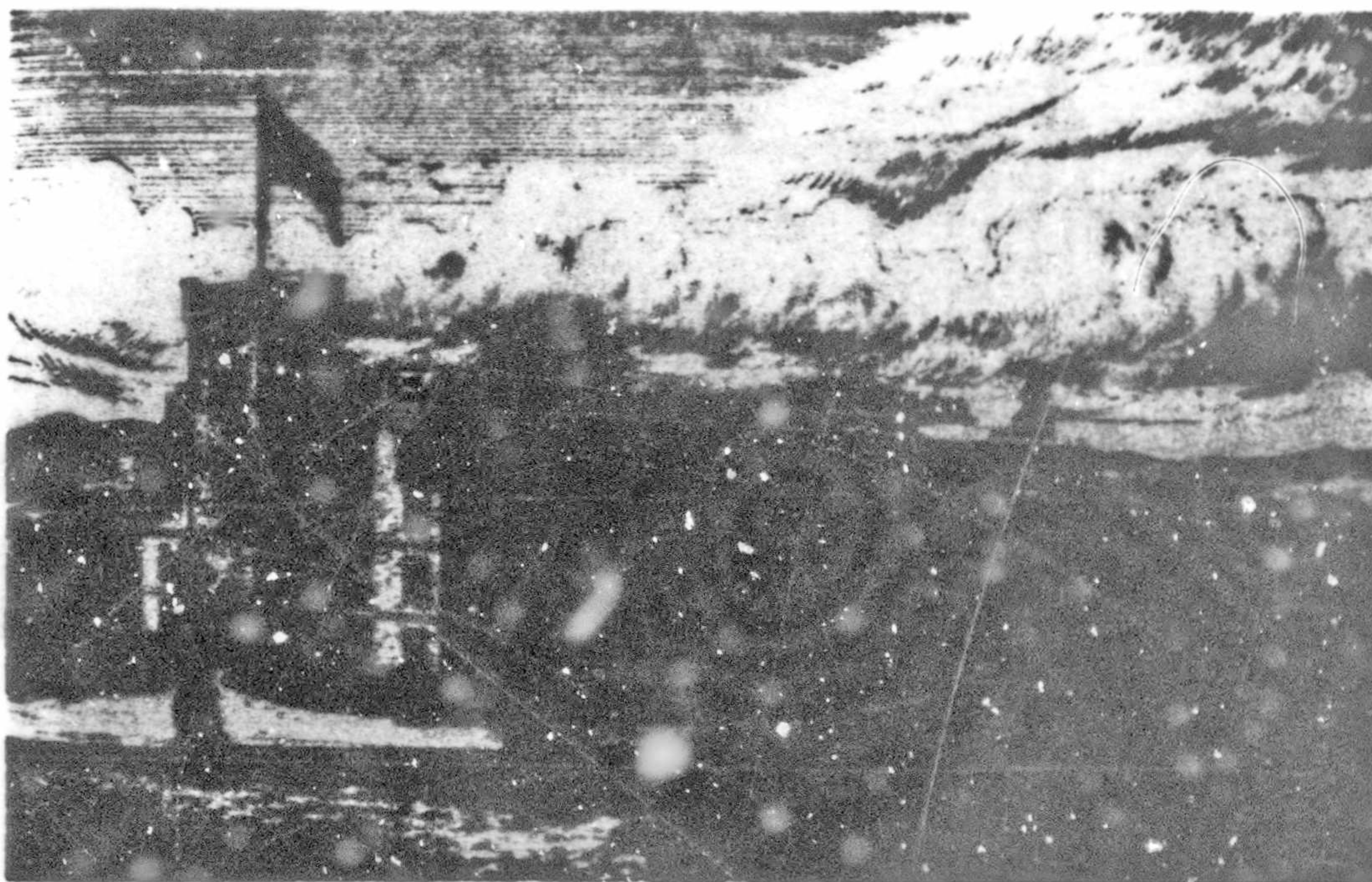
3 L'ancienne Upper Canada Academy, et le Faraday Hall, Cobourg. (Canadian Illustrated News, vol. 17, 22 June 1878, p. 388.)



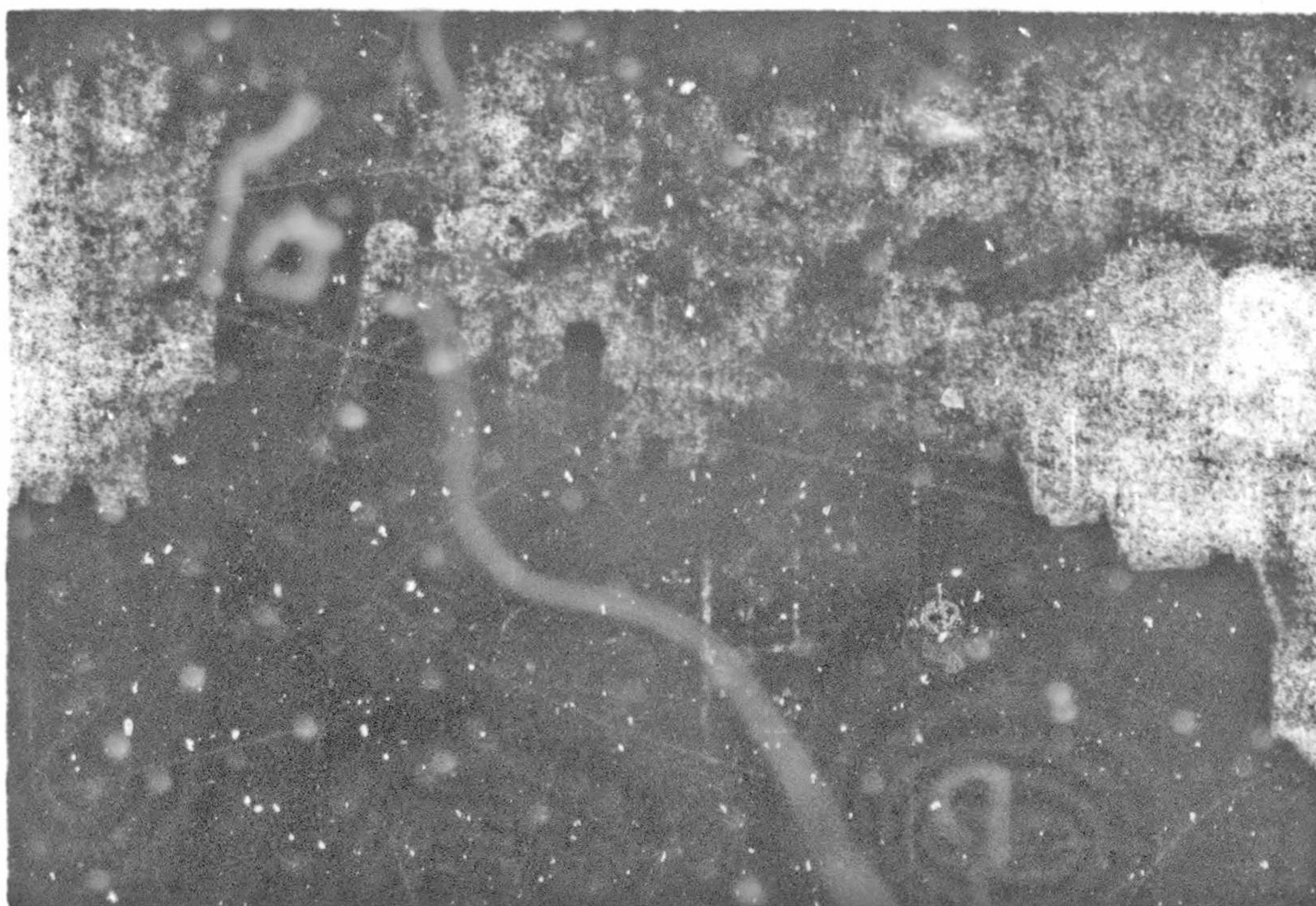
4 Le collège Regiopolis, Kingston, 1838-1842. (Canadian Illustrated News, vol. 3, le 17 juin 1871, p. 381.)



5 Le collège Grenville, Prescott, 1835. (Mrs. Barbara Seargeant, Prescott.)



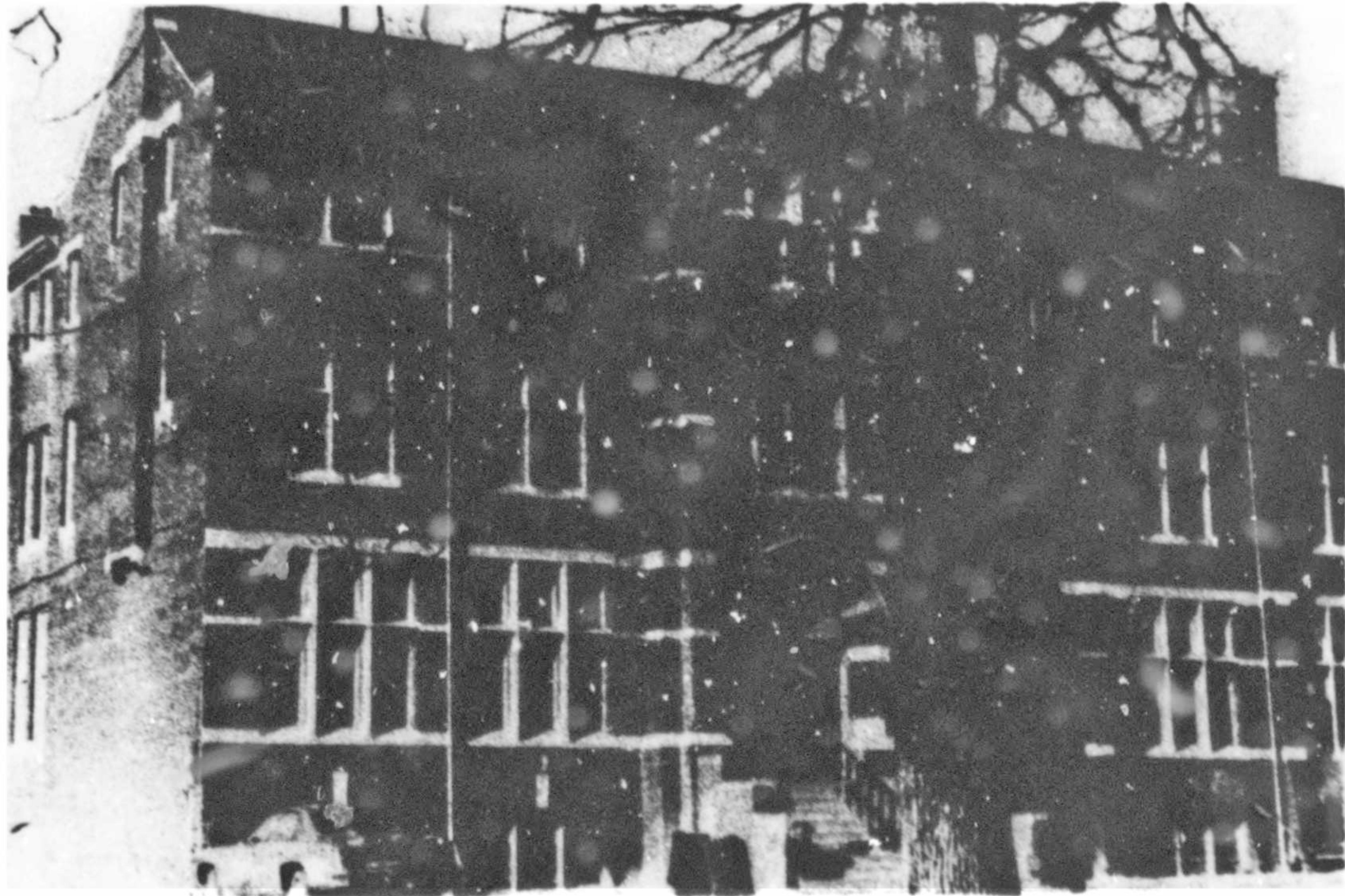
6 Le Trinity College School, Port Hope, vers 1872 (démoli). (Canadian Illustrated News, vol. 12, le 11 septembre 1875, p. 173.)



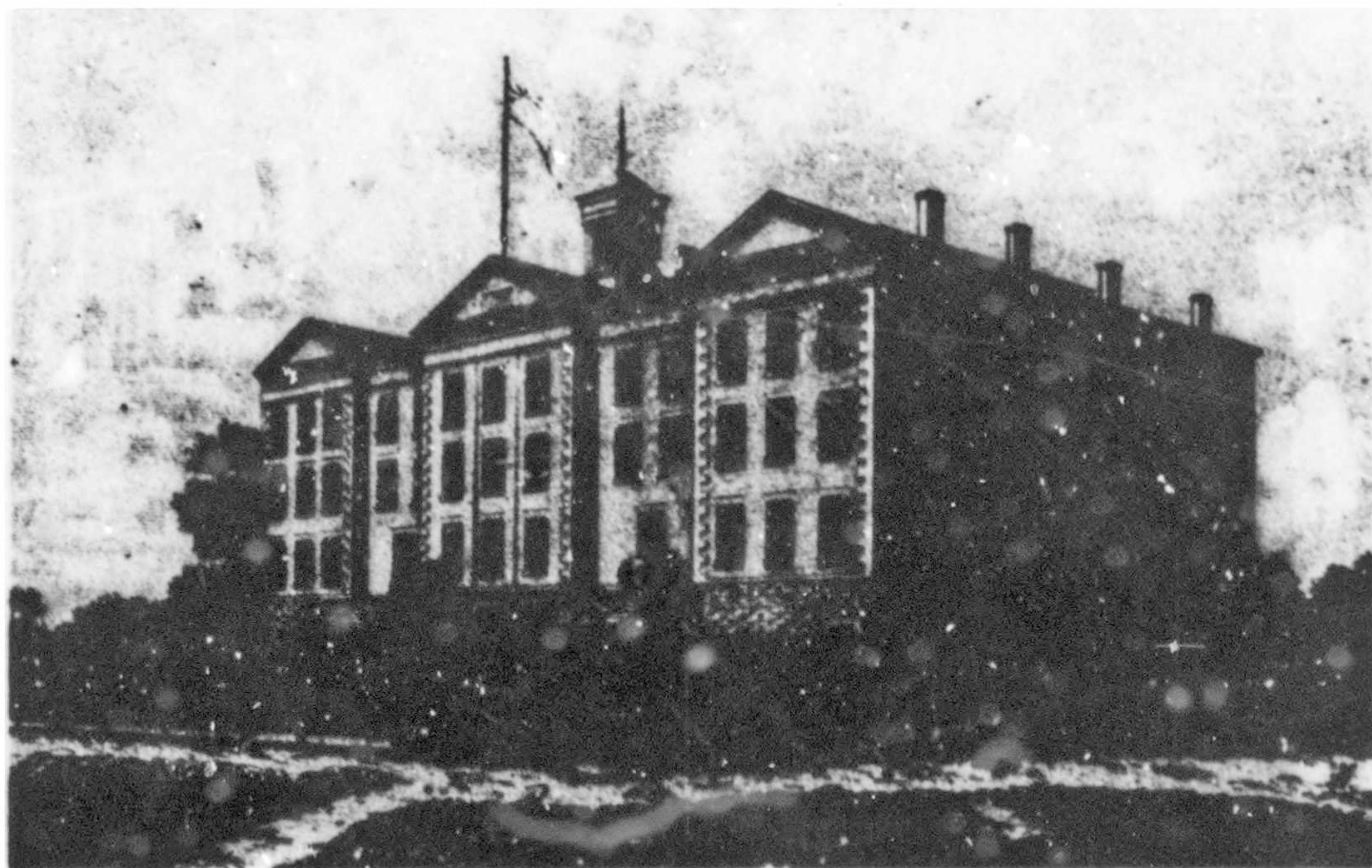
7 Le Upper Canada College, Toronto, 1890-1956 (démoli). (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



8 L'édifice Parkin, Upper Canada College, Toronto. (Mark Hord, Toronto.)



9 L'édifice Peacock, Upper Canada College, Toronto. (Mark Hord, Toronto.)



10 Le collège Albert, Belleville, 1856 (démoli). (Canadian Illustrated News, vol. 2, le 31 décembre 1870, p. 436.)



11 Le collège Albert, Belleville, 1926. (I.B.H.C, R. Goldsteen.)



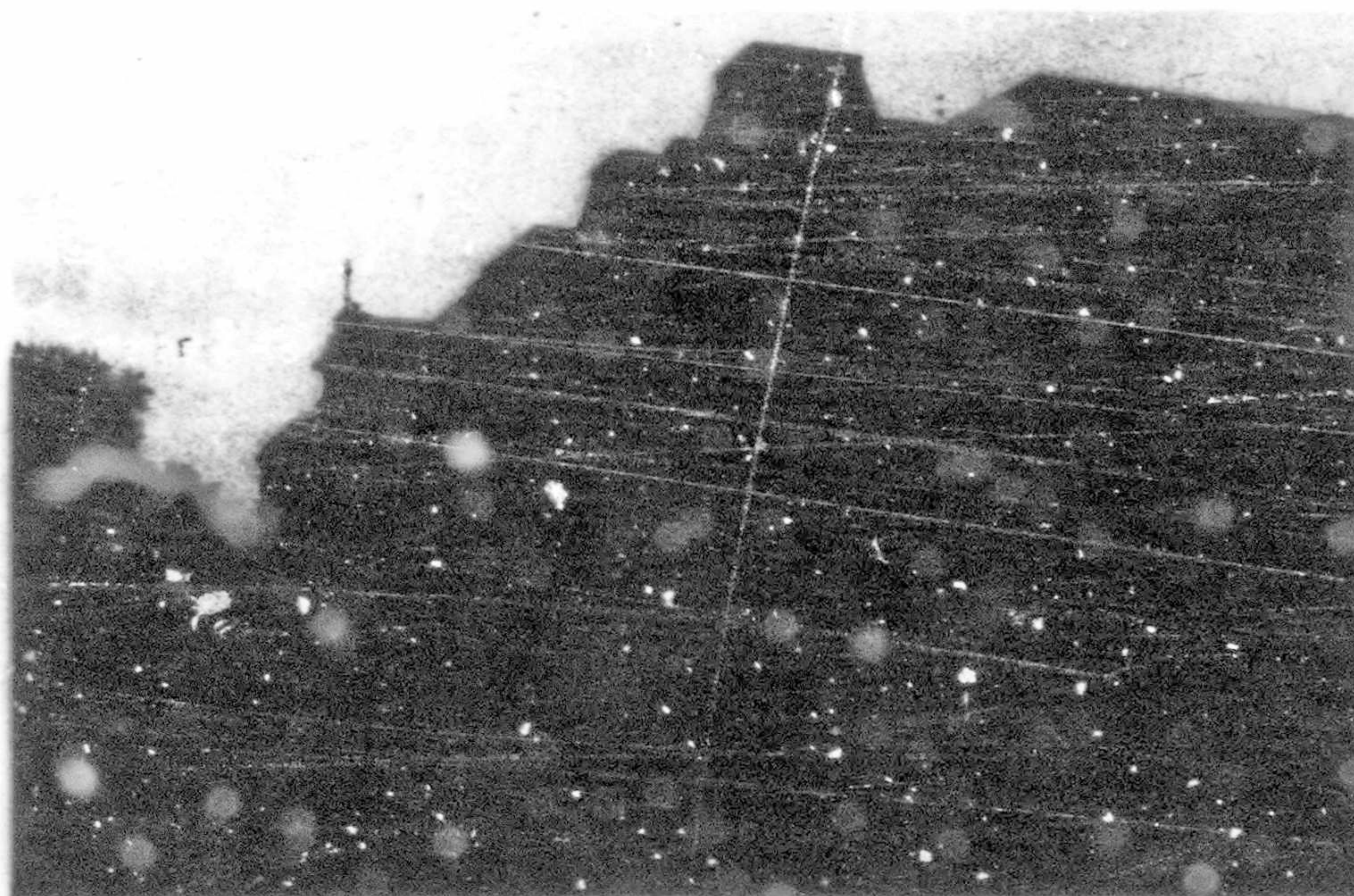
12 Le collège Hellmuth, London, 1869. (Canadian Illustrated News, vol. 2, le 10 septembre 1870, p. 172.)



13 Le Ontario Ladies' College, Whitby, 1859, ancienne résidence devenue une école en 1874. (Société historique de Whitby.)



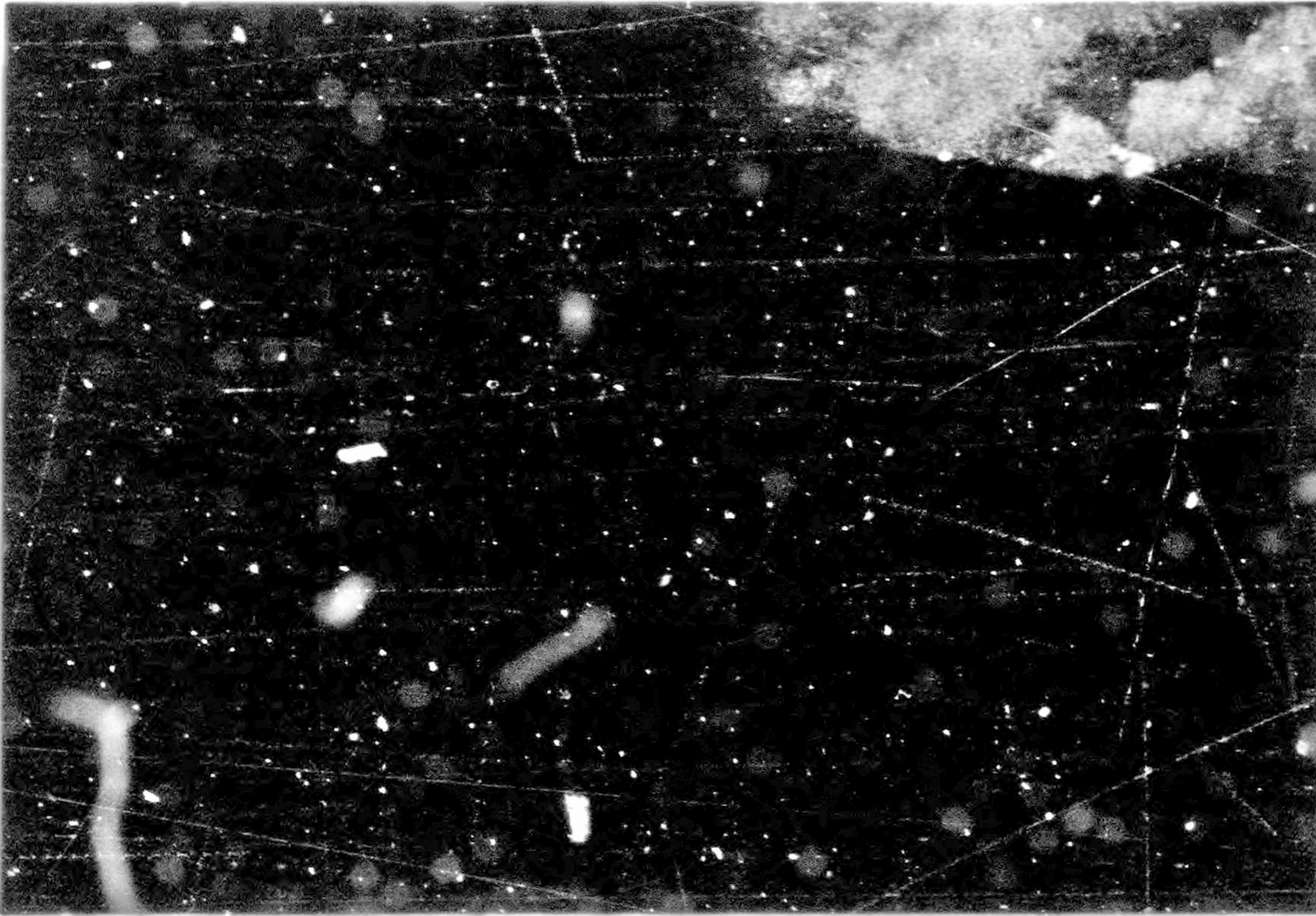
14 Le collège Alma, St. Thomas, 1880-1881. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



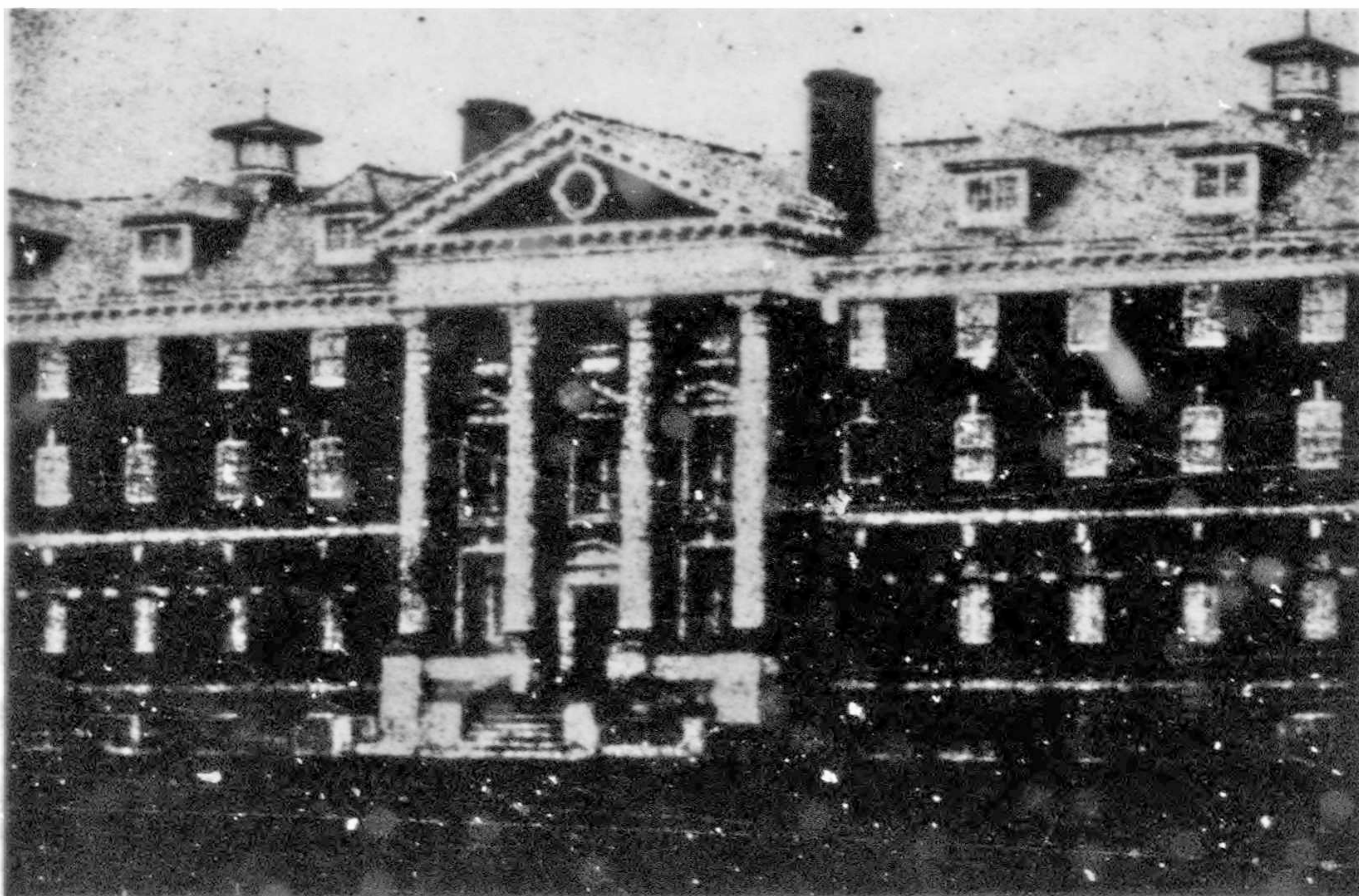
15 La Loretto Academy, Niagara Falls, 1869. (I.B.H.C., D. Johnson.)



16 Le Loretto Abbey, Toronto, 1928. (Avec l'autorisation du secrétaire général, Loretto Abbey, Toronto.)



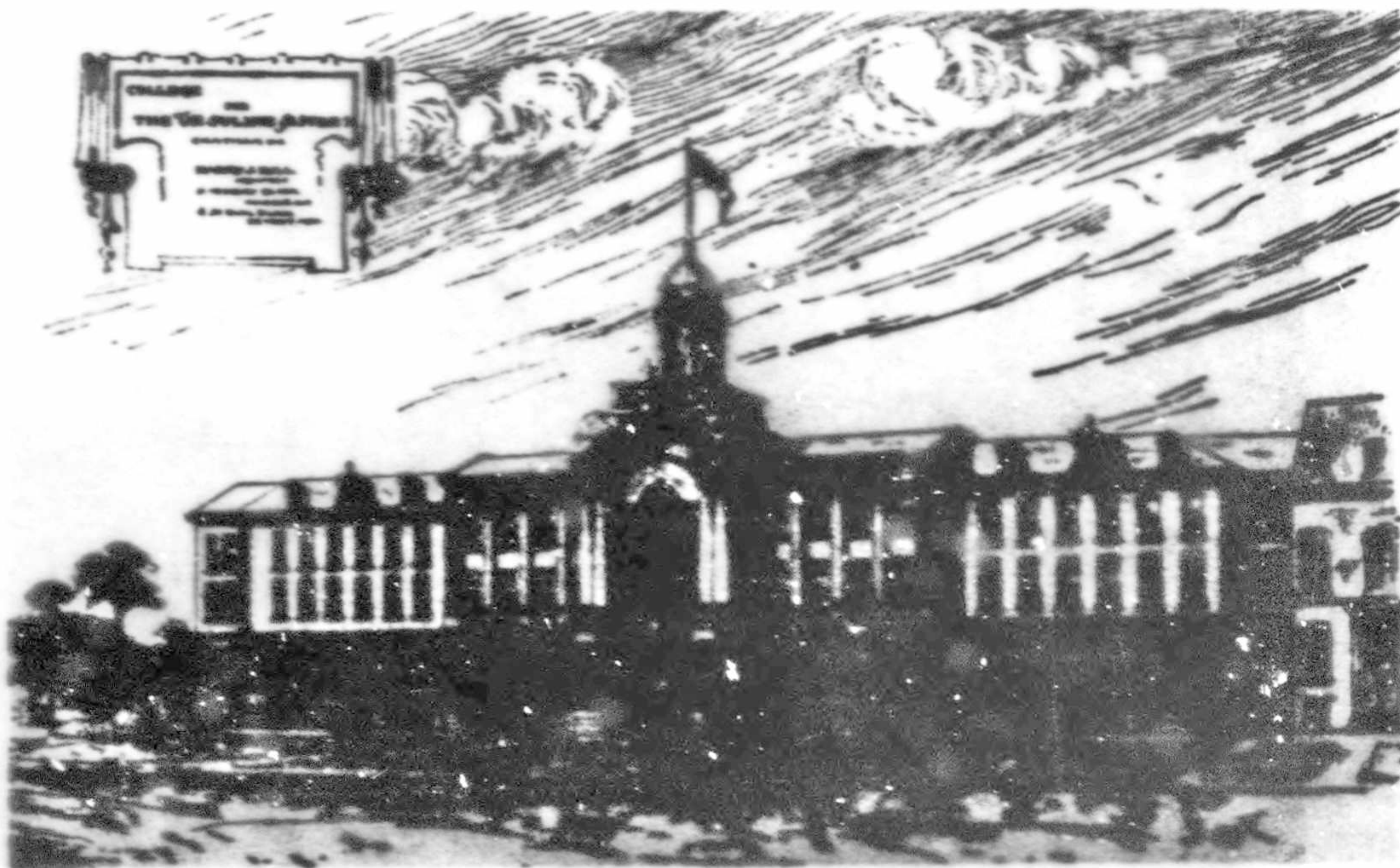
17 L'ancien Institut De La Salle, Toronto, 1871. (I.B.H.C., D. Johnson.)



18 Le collège Pickering, Newmarket, 1906. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



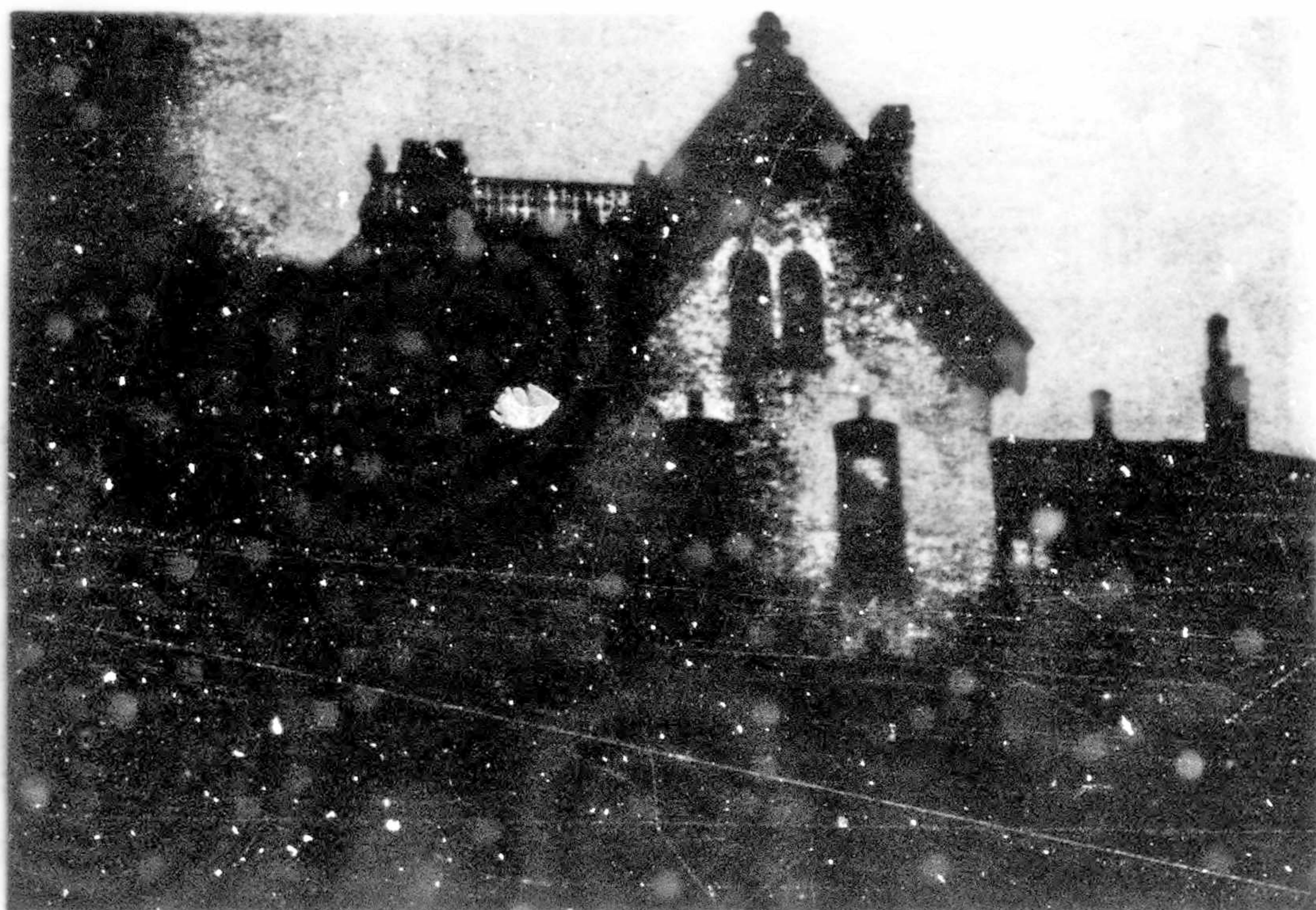
19 Le collège St. Andrew's, Rosedale. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



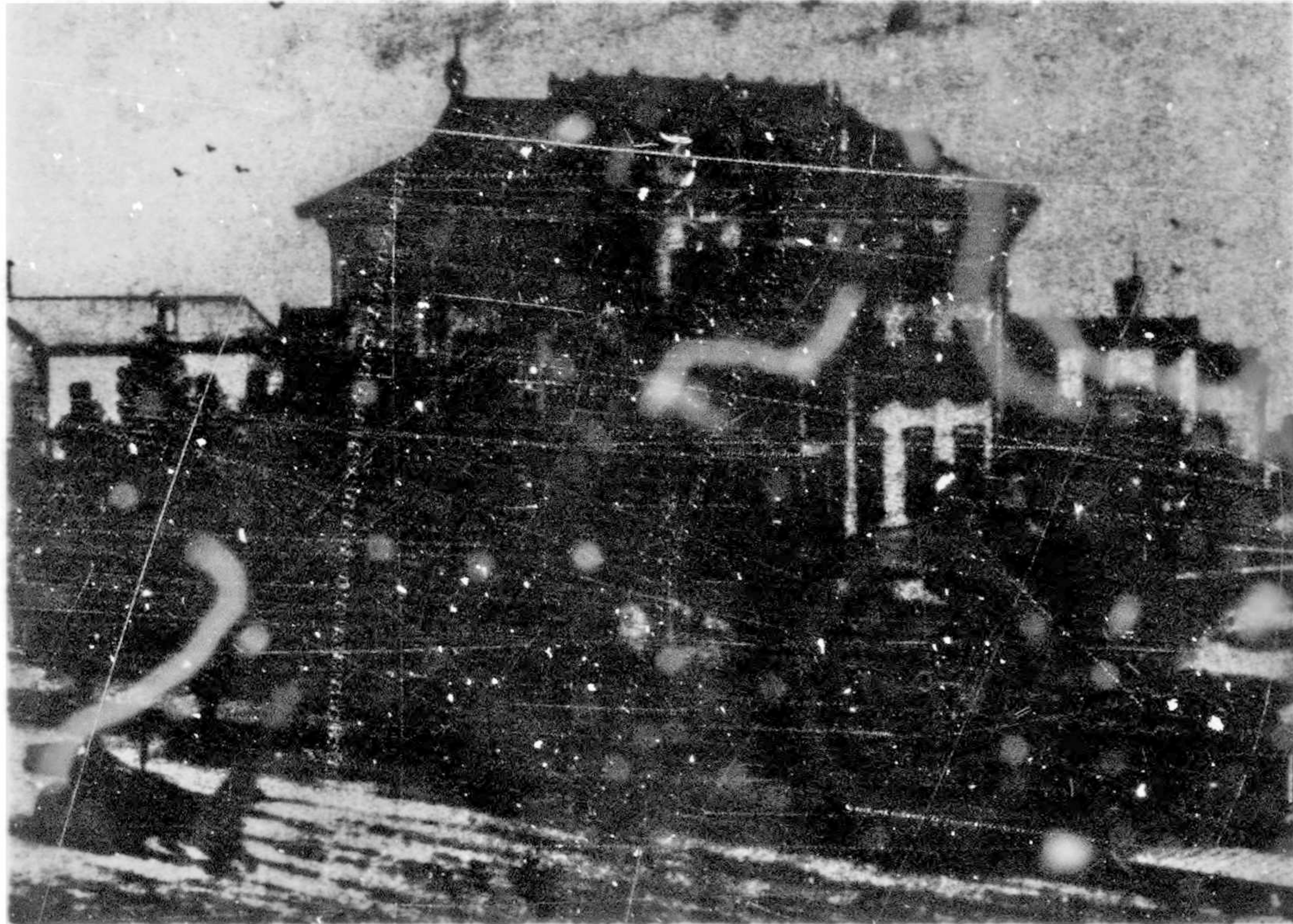
20 The Pines, Chatham, 1909-1910. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



21 L'école Kingsthorpe, Hamilton. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



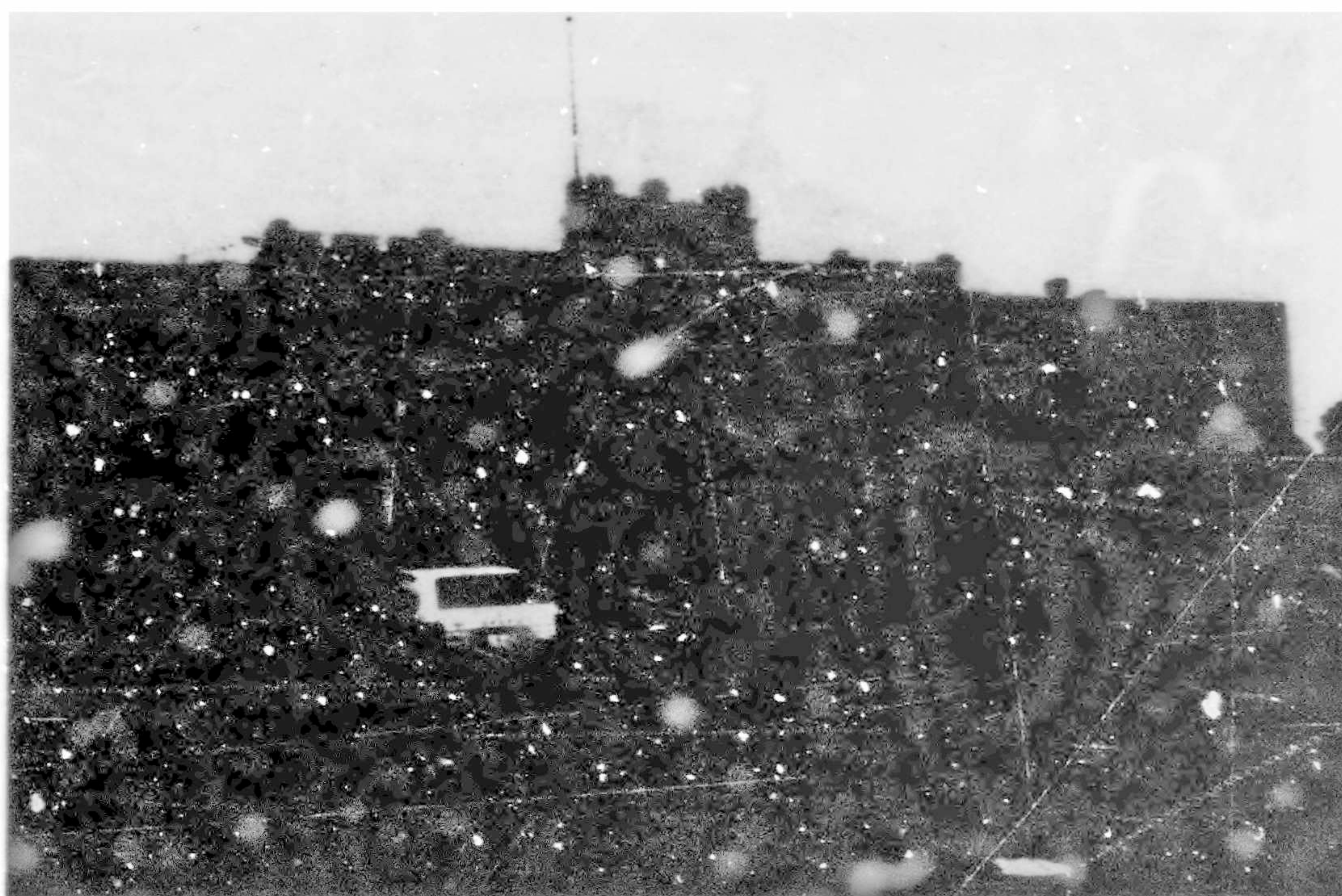
22 L'école St. Clement's, Toronto. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



23 La St. Mary's Academy, Windsor. (Illustrated Atlas of the Dominion of Canada, Toronto, Belden, 1881 , p. 10.)



24 Le collège Havergal, Toronto. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



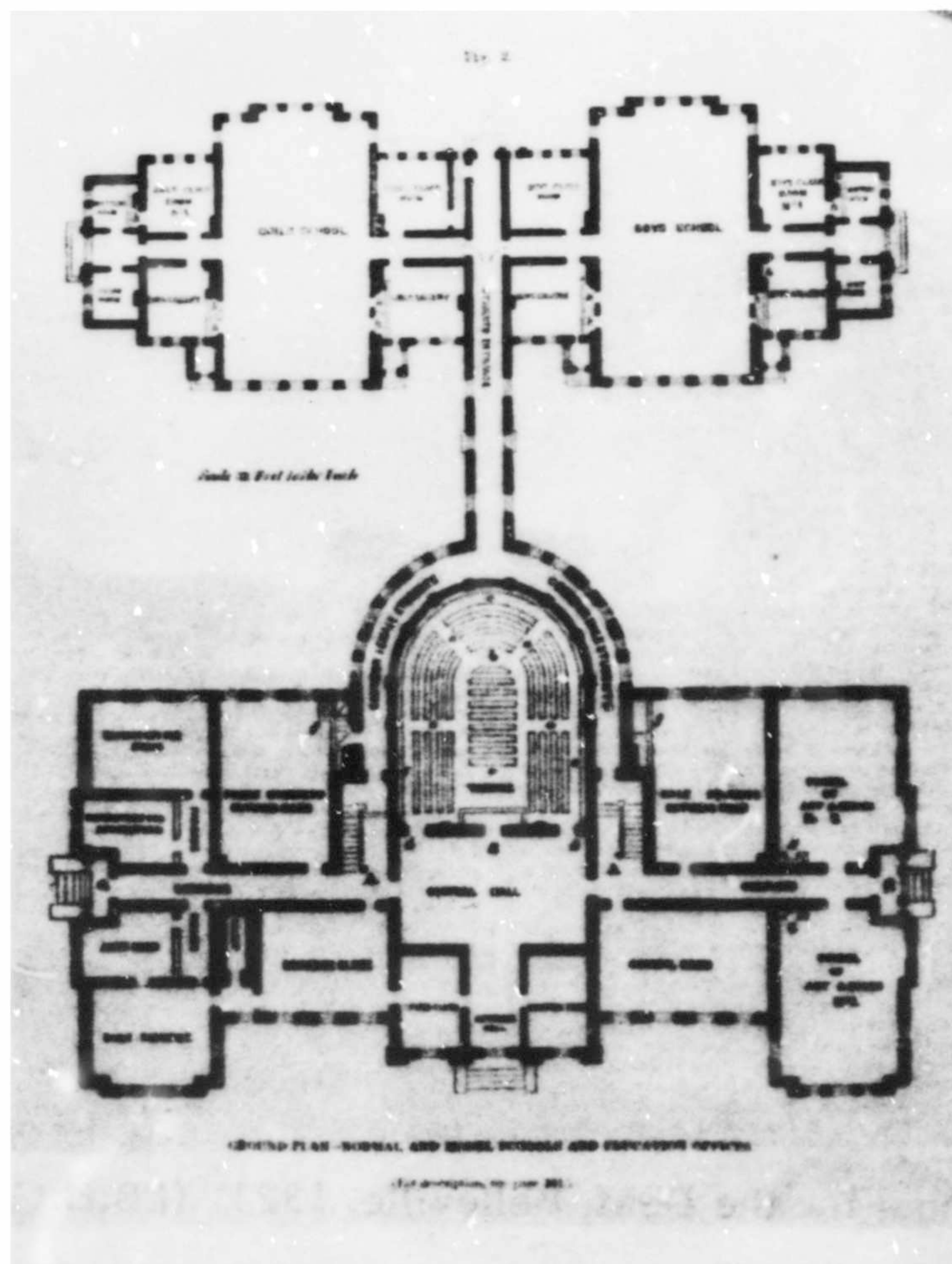
25 Le St. Michael's High School, Belleville, 1909. (I.B.H.C., R. Goldsteen.)



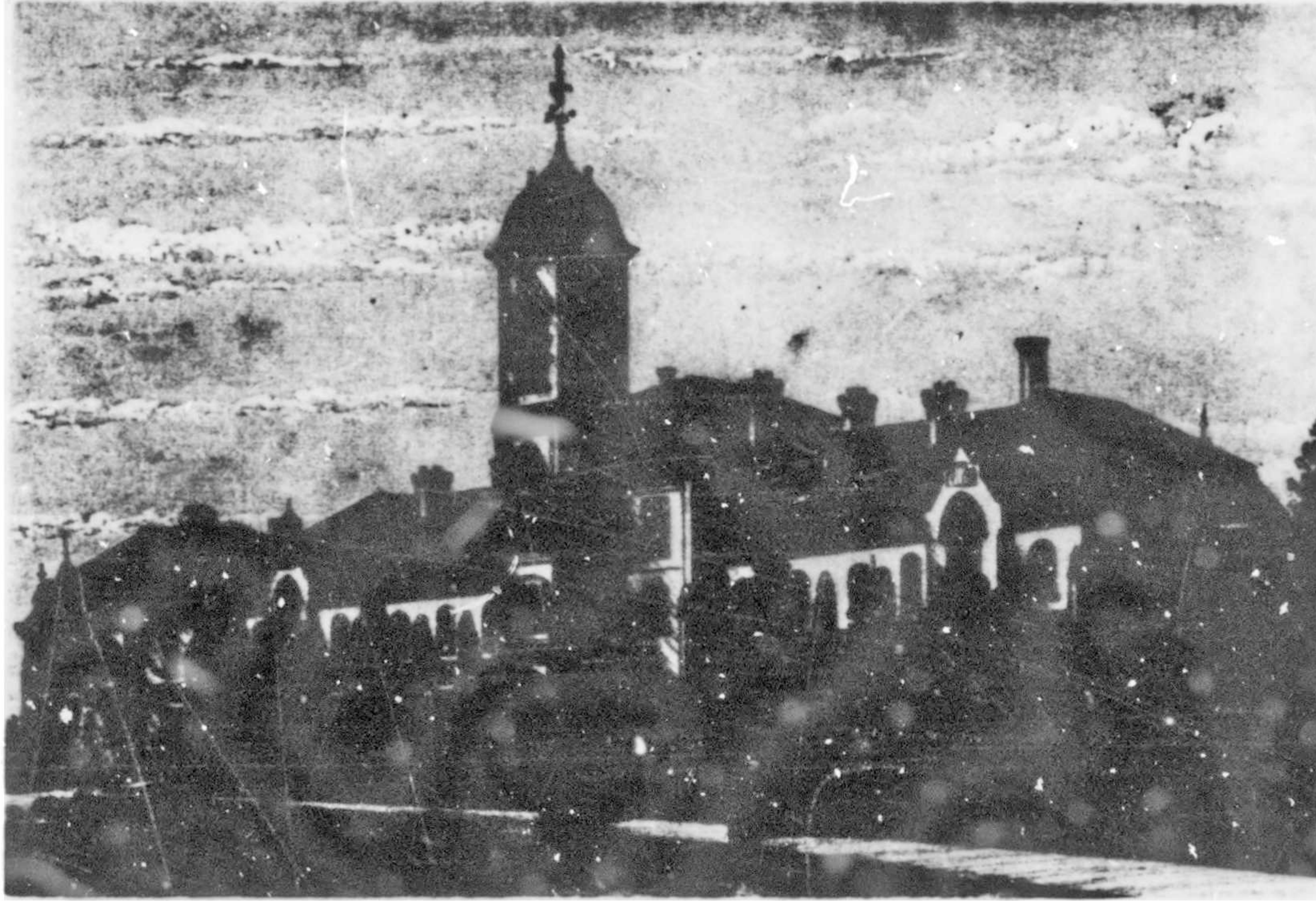
26 Le Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa, 1891. (Gérard Charbonneau, O.M.I.)



- 27 L'École normale provinciale, Toronto, 1849-1851 (démoli). (Journal of Education for Upper Canada, vol. 4, le juillet 1851, p. 97.)



- 28 Plan du rez-de-chaussée, École normale provinciale, Toronto, Cumberland et Ridout, architectes. (Journal of Education for Upper Canada, vol. 4, juillet 1851, p. 100.)



29 Institute for the Blind, Brantford, 1870-1872. (Ministère de l'Éducation de l'Ontario.)



30 Ontario School for the Deaf, Belleville, 1923. (I.B.H.C., R. Goldsteen.)



31 Le Indian Residential School, Spanish, 1913 (démoli). (Avec l'autorisation de Lillian Latielle, Spanish.)



32 Le Saugeen Indian Reserve School, Chippawa Hill, 1898. (I.B.H.C., D. Johnson.)